En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 22 septembre 1943 — No 46

OBSERVATOIRE

A chacun son dû

On trouvera cette semaine un intéressant article, "Les Conquérants", de M. Gérard Filion, président de l'Union des Cultivateurs de Québec. Cet article a été publié par la revue l'Action Nationale. C'est par oubli que nous avons omis de mentionner l'origine de cet article.

* * *

Artisanat

Dans un rapport qui nous arrive de Legal, on nous annonce que le Cercle des Fermières de l'endroit se prépare à participer à l'Exposition d'Artisanat que l'A.C.F.A. tiendra les 27 et 28 octobre prochain à Edmonton. On lira aussi, à ce propos, l'annonce que nous publions aujourd'hui en page 3 du journal.

Lisez bien attentivement.... et ne perdez pas de temps pour vous inscrire à ce concours. Le Secrétaire général de l'A.C.F.A. vous fournira les formules dont vous aurez besoin.

* * *

Nos journées de l'Association

Nous avons souligné dernièrement la magnifique contribution de la paroisse de Beaumont qui, cette année, s'est surpassée pour aider l'A.C.F.A. C'est un bel exemple qui ne manquera pas d'être suivi par tous. Ce mois-ci, les paroisses de la ville d'Edmonton vont, elles aussi, faire leur part. Nous en donnerons le résultat aussitôt qu'il sera connu. Un certain nombre de nos paroisses de langue française ont été fidèles à tenir leur Journée de l'Association chaque année. Si tous nous voulions faire notre part, le travail que l'Association accomplit serait doublé et même triplé.

L'Association a à son crédit des mérites incontestables, mais qu'on ne connait pas toujours. C'est pourquoi cette année le Secrétaire général publie un rapport des activités de l'A.C.F.A. Si vous voulez savoir ce que l'Association a accompli demandez ce rapport au Secrétaire; il se fera un plaisir de vous en envoyer une copie gratuitement. En retour faisons, nous aussi, notre devoir. Soutenons notre Association.

P.-E. B.



V'là le goffeur! V'là le goffeur!
Otez-vous d'dans son chemin;
V'là le goffeur qui r'vient!

* * *

Moi qui pensait de finir mes jours en paix, sans sortir de mon trou! J'métais retirer de la circulation, comme le défunt Ti-Tur Meighen. Mais une nouvelle épouvantable parue dans les journaux m'a fait sursauté.

* * *

HAMPSTEAD, Québec, 17, (B.U.P.) — Le conseil municipal d'Hampstead a décidé de mettre les chats sur le même pied que les chiens. A l'avenir, les propriétaires de chats paireont une licence de trois dollars pour les matous et de un dollar pour les chattes. Le conseil recommande aux gens de ne sortir leurs chats qu'en laisse.

Les échevins ont dit qu'ils avaient pris la décission ci-dessus pour empêcher les félins de prendre trop de libertés.

* * *

Est-ce que c'est pas révoltant de voir comment on traite les animaux? On met des licous aux vaches, des anneaux dans l'nez des boeufs, des carcans aux moutons. V'là que la Sophranie va être obligée de mettre une médaille de licence dans le cou de sa chatte, avant de la laisser aller gratter à côté de la maison.

* * *

Si c'est pas des passe-droits j'voudrais bien savoir ce que c'est? Pourquoi, par exemple, qu'on ne met pas une médaille dans l'cou des députés et qu'on ne leur fait pas payer leur licence, avant de les laisser gratter dans le fromage.

* * *

Pourquoi qu'on ne met pas une médaille dans l'cou des médecins qui grattent l'ventre de leurs patients? Et dans l'cou des avocats qui grattent le porte-feuille de leurs clients?

* * *

A la place des chattes j'ferais la grève sur le tas, et j'protesterais auprès de la Ligue des Animaux, pour qu'on mette des médailles et des licences dans l'cou de tout le monde; ou bien qu'on n'en mette pas à personne.

* * *

Si on laisse faire les gouvernements, ils ne se contenteront pas de taxer tous les électeurs; ils vont taxer jusqu'aux goffeurs.

Le Goffeur.

Un jeune héros français d'Edmonton va mourir sur le sol de ses ancêtres

Après avoir survolé la demeure de sa gran'mère, quelque temps auparavant, le Sergent de Section Louis Lavallée, meurt au combat.

Un câblogramme reçu ces jours-ci à Edmonton annonçait la mort de notre jeune compatriote français, le Sergent de Section Louis Max. Lavallée, de la paroisse de l'Immaculée-Conception, tombé au champ d'honneur. Bien peu de détails sur sa mort ont pu être obtenu jusqu'ici.

Aîné de dix enfants, le jeune Louis avait fait ses premières études dans sa paroisse natale de Morinville, au Couvent des Filles de Jésus. Plus tard il entrait à la Haute Ecole St-Joseph (High School) d'Edmonton. En septembre 1939 il s'apprêtait à y terminer ses études lorsque s'ouvrirent les hostilités. Le jour même de la déclaration de la guerre, quelques heures à peine après l'annonce de la nouvelle, Louis offrait ses services pour combattre pour son pays.

A son grand regret il dût cependant attendre patiemment quelques mois avant d'être admis. En juin de l'année suivante, il recevait son appel et entrait dans le Corps de l'Aviation Royale Canadienne (R.C.A.F.). Durant ses mois de formation, il fut stationné à différentes écoles d'aviation: Edmonton, Toronto, Calgary. A la fin de son entrainement il était fait Sergent de Section et s'embarquait pour outre-mer en février 1941.

Au cours de sa courte carrière son désir de servir ne se ralentit pas un seul moment. Après avoir passé par tous les stages de la formation, il devenait instructeur à Manshester. Plusieurs fois il participa à des envolées périlleuses au-dessus du continent européen. Lorsqu'on voulut lui accorder une commission et qu'on lui offrit de retourner au Canada, il refusa et préféra se réengager pour service actif. C'est là que la mort est venu le faucher.

S'étant offert volontairement pour une mission dangereuse, il comprit que c'était là probablement sa dernière envolée, et fit ses adieux à sa famille et à ses amis. Dans une sortie précédente au-dessus de la France, il avait, dit-il, survolé et reconnu la maison habitée par sa grand'mère; il sentit même, ajoutait-il, monter jusqu'à lui l'arôme du pays de ses ancêtres, de ses vignes et de ses fleurs.

Cette fois cependant, et il le savait, il ne devait pas revoir les siens. Comment a-t-il perdu la vie? On ne le sait pas encore. Un compatriote de France Libre a rapporté toutefois qu'il eut des funérailles touchantes. Au chant de la Marseillaise, on l'inhuma en terre française, et sa tombe fut jonchée de fleurs où se mêlaient les trois couleurs de sa patrie.

La famille Lavallée a raison d'être fière d'elle-même. Outre le jeune héros disparu, elle compte trois autres membres en service actif: le lieutenant Gérard, l'aviatrice-chef Colette, le marin (stoker) Roland. Le père est employé à Vancouver dans une usine de guerre. Le jeune Louis laisse aussi dans le deuil six autres frères: Jean, Francis, André, Henri, Bernard et Edouard.

A M. et Mme Lavallée et à toute leur famille, La Survivance offre ses plus sincères condoléances.

Dernière heure

Une nouvelle qui nous parvient au dernier moment raconte les détails de la cérémonie funèbre du jeune Lavallée. Elle eut lieu à Montluçon. Plus de 5,000 français y prirent part. Une longue procession se forma de l'hôpital au cimetière, tous chantant la Marseillaise et nombre de personnes portant des couronnes de fleurs, ornées des couleurs tricolores. Les autorités allemandes accordèrent au jeune héros des funérailles militaires.

Une nouvelle prime aux cultivateurs

Le ministre du commerce, M. MacKinnon, annonce que les agriculteurs de l'Ouest recevront 10 cents par boisseau d'avoine et 15 cents par boisseau d'orge qu'ils exporteront aux Etats-Unis afin qu'ils tirent "plein profit" de leurs envois. Le boisseau de graine de lin se vendra $2.50, soit 25 cents plus cher. On sait que le dollar américain fait prime de 11 pour 100 environ sur le dollar canadien.

L'occupation nazie et le Vatican

Londres. — Dans le tumulte et l'agitation de l'Italie, malgré la présence des troupes nazies, la radio de la Cité vaticane a fait entendre au monde un message de calme. On a assuré aux auditeurs britanniques que leurs amis et amis sont en sécurité au couvent de la Sainte Vierge, qui n'a souffert en aucune façon des évènements de la semaine dernière.

Le monde catholique s'inguiète de la situation du Vatican, depuis que Hitler a annoncé l'occupation de Rome et son intention de "protéger" le Vatican. Un journal de Londres craint que le Fuhrer utilise le prétexte commode de la protection pour kidnapper le Souverain Pontife, en alléguant que Rome peut devenir sur la ligne de feu.

Des canons anti-avions sont installés sur la place St. Pierre, qui fait partie du territoire de la Cité Vaticane. Des soldats nazis y montent la garde, isolant ainsi le Vatican du monde extérieur.

Me Wilfrid Gariépy à la mairie

Les Trois-Rivières. — La mise en nomination municipale a apporté une surprise: l'entrée en lice à la mairie de Me Wilfrid Gariépy, ancien député des Trois-Rivières-St-Maurice, aux Communes, et ancien ministre en Alberta.

Le scrutin aura lieu lundi, le 20 septembre prochain.

La domination allemande en France

Madrid. — Des rapports de la frontière française affirment que le personnel pro-allemand du gouvernement de Vichy s'efface tranquillement par crainte de l'assassinat et que la domination allemande tire à sa fin. Des centaines de fonctionnaires sont partis en ces derniers jours, sans laisser d'adresse. Les journaux français parlent de terrorisme en France.

Le nord de l'Italie menacé de famine

Même les Allemands demandent l'envoi des vivres aux citoyens de Rome

Berne. — Des dépêches de la frontière italienne mandent que le spectre de la famine plane au-dessus de Rome et des villes du nord de l'Italie.

Les autorités nazies ont publié une proclamation disant qu'il y eut résistance, "même à Rome", mais que l'ordre a été rétabli. Elle ordonne à tous les Italiens de remettre leurs armes aux Allemands sous peine de mort.

Radio-Rome a adressé un appel aux cultivateurs de la région de Rome pour leur demander d'envoyer des vivres dans la capitale, promettant que ces vivres serviront exclusivement à la population civile. Toutes les écoles de Rome ont été fermées indéfiniment.

Dans le nord, où les Allemands ont réquisitionné toutes les munitions de bouche, les stocks de vivres baissent énormément. Les Italiens craignent une famine général.

A la suite de l'arrestation du général, Ruggero, commandant militaire italien à Milan, la capitale de la Lombardie a été occupée par des contigents de troupes allemands qui réquisitionnent tout ce qui leur vient à l'idée.

Contre la conscription des pères

Washington. — Le sénateur Wheeler (dém. Mont.) a déclaré qu'il s'opposera à toute tentative du gouvernement pour retarder pour arrêter la conscription des pères dans l'armée étatsunienne. Il a ajouté qu'il va modifier son bill de façon à interdire indéfiniment l'appel des pères, au lieu de le retarder seulement au 1er janvier, objet du bill actuel.

Les protestants nous admirent

La revue Saturday Night de Toronto admire le mandement de nos Evêques sur les informations prénuptiales (enquêtes que les curés feront désormais avant les mariages), et se permet de recommander aux chefs et aux pasteurs de sectes protestants d'établir pour leurs fidèles quelque chose de semblable, afin de relever chez eux la dignité du mariage.

L'éducation neutre est une trahison

L'éducation catholique "est un bienfait dont tout enfant catholique a le droit de bénéficier," déclare dans une lettre pastorale à l'occasion de la nouvelle année scolaire S. Exc. Mgr John J. Boylan, évêque de Rockford, Ill. "Cette éducation n'est pas un avantage que les parents catholiques peuvent librement accorder ou refuser. Elle est due aux enfants au même titre et pour les mêmes raisons que la nourriture et le logement."

Mgr Boylan dit que chacun vit aujourd'hui "dans une atmosphère païnne où tout pousse impérieusement les parents catholiques à envoyer leurs enfants aux écoles catholiques. Il signale l'affirmation du Pape Pie XI que la fin propre et immédiate de l'éducation chrétienne est "de coopérer avec la grâce divine pour former le chrétien véritable et parfait": et il ajoute: "Tout compromis avec le système séculier qui reléguerait l'éducation chrétienne, la formation religieuse, à une liste de sujets "facultatifs," dans un cours d'étude, est une trahison des principes énoncés par le Saint-Père".

Ottawa songerait à un plan d'allocations familiales

Les raisons qui militent en faveur de cette mesure sont des plus justes

En retour, suppression des exemptions d'impôts sur le revenu par enfant — Salaire de moins de 50 cents l'heure et de $25 par semaine tenu pour insuffisant

Ottawa. — On rapporte que le gouvernement fédéral étudie le projet de verser des allocations familiales, sur la base de $5 à $9 par enfant, supprimant en conséquence les exemptions de l'impôt sur le revenu dont jouissent les parents pour leurs enfants. Il se peut que le gouvernement limite ses allocations à $7.50 et même à $5 par mois au lieu de $9.

Suivant le récensement de 1941, en effet, il y a 3,200,000 enfants dans cette catégorie au Canada. Il en coûterait donc une dépense de $180,000,000 par année pour allouer un subside de $9 par mois pour chaque enfant de 14 ans ou moins.

Autre rajustement nécessaire

Il se peut, d'autre part, que le boni de vie chère, après un nouveau rajustement, soit supprimé et fondu dans le salaire.

On fait observer que le rajustement des salaires est un problème de grande actualité, et dont la solution s'impose au Canada. On ajoute que les allocations familiales, excellente mesure de sécurité sociale en elle-même, ne sont tout de même pas une solution aux inégalités et même aux injustices qui existent dans le domaine des salaires. Certains patrons reconnaissent les premiers qu'ils ont donné des augmentations de salaire illégales afin de conserver leur personnel ce qui démontre que le contrôle des salaires par la Commission des prix est peu efficace.

Salaires et allocations

Selon une source sûre d'information, le gouvernement incline à croire qu'un salaire de moins de 50 cents l'heure et de $25 par semaine est insuffisant pour une famille. Cependant, des employeurs voudraient le retour à la liberté du salaire, tandis que le gouvernement veut s'en tenir au contrôle des prix et du salaire afin d'éviter l'inflation. D'aucuns estiment qu'en principe, les allocations familiales constituent de l'inflation en ce sens qu'elles vont augmenter, du moins sur le moment, le pouvoir d'achat du concommateur sans que la production augmente d'autant.

Le Financial Post

Un plan de cette nature, dit M. Kenneth Wilson, correspondant à Ottafa du "Financial Post" appliquerait une recommandation du rapport McTague; il éviterait l'alternative de soustraire les petits salariés aux contrôles des prix.

"Ce plan représenterait la mesure la plus avancée prise par n'importe quel pays au monde pour commencer l'application du nouvel ordre de sécurité sociale envisagé par les rapports Beveridge et Marsh".

Que faut-il penser des Allocations?

Dans les relations de juillet dernier, le R. P. Lebel, s.j. écrit à ce sujet: "Les allocations familiales sont précisément un moyen par lequel les chefs de famille peuvent obtenir l'aide à laquelle ils ont droit. Elles sont encore pour les gouvernements un moyen de réparer l'injustice permanentes des impots de consommation, qui grèvent les chefs de famille à l'inverse de ce qu'exige la justice distributive. Les allocations familiales sont surtout une juste rétribution des services signalés que rendent les chefs de famille à la société toute entière. Ce sont les familles nombreuses qui fournissent à la société l'élément prémordial de la prospérité; le capital humain; c'est dans ces familles que l'Etat prélève le plus lourdement l'impôt du sang quand le pays a besoin de défenseurs".

Conséquence

Continunt sur ce sujet, l'auteur de Relations explique les points suivants:

1.—Les allocations familiales ne sont pas une simple charité, une aumône, une dôle, mais un dédommagement, une rétribution.

2.—Les allocations doivent être étendues aux familles de toutes les classes de la société, et pas seulement aux salariés. Ainsi la classe agricole a droit à ses allocations familiales.

3.—Les allocations familiales devraient être financées par l'Etat.

4.—Les allocutions familiales doivent être étendues aux familles de tout revenu.

Espérons que le gouvernement ne s'en tiendra pas seulement à des plans, des projets, mais qu'il agira d'une façon pratique, équitable et satisfaisante pour tous.

Le cardinal espagnol Barraquer, décédé

Fribourg, Suisse. — On annonce que le cardinal Vidal Y Barraquer archevêque de Tarragone, Espagne, est mort ici au cours d'un séjour de repos. Sa mort réduit à 45 le nombre des membres du collège des cardinaux l'un des plus bas qui se soient jamais vus dans l'histoire de l'Eglise. Le cardinal Barraquer était âgé de 77 ans. Il était archevêque de Tarragone depuis 1911 et cardinal depuis 1921.

Le pape proteste auprès des Nazis

Berne. — Après 48 heures d'isolement complet du reste de Rome dû à la présence des gardes nazies sur son territoire, S.S. Pie XII par l'intermédiaire du cardinal Luigi Maglione, secrétaire d'Etat pontifical, a envoyé une lettre de protestation au maréchal Albert Kesselring contre sa décision d'interdire l'accès de Saint-Pierre à tous les Italiens. La réponse du militaire nazi a été de renforcer la garde militaire autour du Vatican.

Les soldats allemands ont placardé partout dans Rome une proclamation en dix points indiquant que la ville était désormais occupée comme zone de guerre, que toutes les infractions seraient jugées par les tribunaux militaires allemands, que les grèves étaient interdites et que les instigateurs seraient exécutés sans délai, que la correspondance privée était défendue, etc.

L'agriculture a perdu 470,000 hommes mais doit produire deux fois plus

La disette de bois de chauffage: une urgence nationale — Résultat d'un soutirage de main-d'oeuvre excessif — Déclarations importantes du régisseur du bois.

Chicago. — M. A.H. Williamson, régisseur du bois au Canada, a déclaré à Chicago que le Canada passe par une disette de bois de chauffage "si grave qu'elle prend la forme d'une urgence nationale". Il voit là "le résultat direct d'un soutirage de main-d'oeuvre excessif".

Production diminuées

Dans la présente situation, on s'attend que la production de la pâte du bois au Canada soit moindre qu'en 1942 alors qu'elle fut d'un million de cordes inférieure à la consommation, le reste venant du surplus accumulé. L'approvisionnement de la pâte de bois au Canada est dans une situation telle que la réduction de la production du papier à journal paraît inévitable, et il n'y a certainement pas moyen de faire passer un grand nombre d'hommes de la production de la pâte de bois à la coupe des arbres dans la forêt dans les circonstances actuelles.

Disette de bois de chauffage

De nouveau, poursuit M. Williamson, le Canada passe par une disette de bois de chauffage si grave qu'elle prend la forme d'une urgence nationale. Par un effort déterminé seulement, pourrons-nous corriger cette année la situation. De nouveau, je le répète, il est simplement impossible dans les régions canadiennes qui dépendent en grande partie du chauffage au bois, de retirer des hommes de la production du bois de chauffage pour les effecter à la coupe du bois à papier. Nous ne pouvons pas non plus prendre les hommes occupés à la coupe des bois de soutènement pour les mines et les affecter à d'autres besognes, parce que le charbon est aussi rare que le bois et que les mines doivent fonctionner.

Notre bois en Angleterre

M. Williamson a fait observer que la guerre a coupé l'approvisionnement de bois de la Grande-Bretagne dans les pays scandinaves et que lors de son entrée en office, son bureau a dû accorder la priorité d'approvisionnement de bois à ce pays. Le Canada envoie 25 pour 100 de sa production annuelle de bois à la Grande-Bretagne 70 pour 100 de son bois de placage, 35,000 tonnes de billes de bouleau pour placage et la plus grosse partie de l'épinette employés dans la fabrication des avions.

Notre main d'oeuvre

A propos de la pénurie de la main-d'oeuvre dans l'industrie du bois et du papier, M. Williamson prévoit qu'elle va demeurer aiguë jusqu'à la fin de la guerre. Il a indiqué que la main-d'oeuvre masculine et féminine au Canada atteint le chiffre de 6,080,000 personnes et qu'elle se répartit comme suit:

Sous les armes	730,000
Industries de guerre	1,100,000
Autres industries	2,400,000
Dans l'agriculture	1,850,000

Agriculture

M. Williamson ajoute que le nombre de personnes employés dans les industries autres que les industries classées comme industries directes de guerre est de 250,000 de moins qu'en 1939, et que le nombre des hommes sur les fermes a décru de 470,000, bien que la production agricole ait dû s'accroître considérablement.

Ce dernier groupe est d'une particulière importance pour l'industrie de la forêt, parce que la coupe du bois en temps normal tirait en grande partie sa main-d'oeuvre du milieu agricole. Si l'on songe que l'agriculture, qui doit produire deux fois plus, a perdu 470,000 hommes, on comprend jusqu'à quel point le travail saisonnier forestier est restreint.

Le parti libéral garde le pouvoir

Charlottetown. — Les électeurs de l'Ile du Prince-Edouard ont voté et ils ont maintenu au pouvoir le parti libéral. C'est la troisième fois consécutive qu'il remporte la victoire dans cette province. Le gouvernement présidé par M.J. Walter Jones devra compter au moins vingt sièges à l'Assemblée législative de Charlottetown.

Le parti progressiste-conservateur, présider par M.W.J.P. MacMillan, ancien premier ministre, compte 10 députés. Les neuf candidats de la C.C.F. perdent leur dépôt, de même que les trois libéraux indépendants.

Il n'y a apparemment qu'un seul Acadien qui soit élu. C'est M. Marin Gallant, député libéral dans le 3e district de Prince, qui siège à Charlottetomn depuis 1935 et qui a fait partie du cabinet Lea.

Tenue d'élections fédérales en 1944?

Ottawa. — Les libéraux fédéraux se réuniront à la fin de la semaine prochaine pour remettre en état leur machine électorale en vue de la tenue d'un scrutin au cours de l'année prochaine. Beaucoup de députés sont à Ottawa, notamment pour participer aux délibérations de deux comités parlementaires et aucun ne paraît favoriser la tenue d'élections cette année. Le résultat des dernières élections complémentaires ne les a guère réconfortés et ils préfèrent remettre le plus tard possible l'échéance fatale.

Il y aura vendredi, le 24 septembre un caucus des députés et sénateurs libéraux, et le lundi suivant, la Fédération libérale se réunira pour discuter de stratégie et se choisir un nouveau chef. Personne n'a encore remplacé, après la campagne de 1940, le sénateur Norman Lambert, quoique le sénateur Hugessen et M. McLarty aient à l'occasion agi comme chef intérimaire.

La Turquie accuse la politique russe

Ankara. — Les frictions qui existent entre la Russie et la Turquie à la suite de la neutralité persistante de cette dernière ont éclaté de nouveau au grand jour quand le périodique turc Aksam a répondu à une attaque du magazine russe La guerre et les classes ouvrières, qui affirmait que la position de la Turquie favorise l'Allemagne.

"Il est facile de dire que la neutralité de la Turquie est à l'avantage de l'Allemagne et de vouloir pousser la Turquie dans la guerre, mais il est difficile de déterminer qui serait favorisé si nous abandonnions notre neutralité et encore davantage où et comment la Turquie entrerait en guerre et contre qui elle dirigerait son invasion. La Russie soviétique a dû entrer en guerre pour sa propre défense. La politique loyale de la Turquie au cours de cette dure lutte a été de dresser un mur très solide de sécurité pour la Russie."

Aksam a rappelé qu'au moment où Saracoglou, alors ministre des Affaires extérieures, se rendit à Moscou en 1939 pour négocier un pacte d'aide mutuelle avec la Russie, "il se trouva en présence du ministre allemand des Affaires extérieures et il retourna les mains vides."

Si la Russie avait signé ce pacte avec la Turquie, alliée de la France et de l'Angleterre, la guerre eût été évitée. La Russie rendit la guerre possible parce qu'au lieu de signer un pacte qui aurait fait peser l'Europe contre l'Axe, elle s'est entendue avec l'Allemagne.

Le Bloc aura des candidats aux élections

Rimouski. — Le Dr Pierre Gauthier député de Portneuf et organisateur du Bloc Populaire, a dit que le "Bloc Populaire aura des candidats dans tous les comtés de la province de Québec aux prochaines élections générales provinciales et fédérales. Le parti veut aussi tenter sa chance dans plusieurs comtés de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick à la prochaine élection fédérale.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-J. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

LE MERCREDI 22 SEPTEMBRE 1943

Religion à l'école

Lors du dernier congrès de l'Eglise d'Angleterre au Canada, le juge Morley proposait que toutes les religions du Canada demandent au Ministre de l'Education de chaque province, où cela n'a pas été fait déjà, de prendre des mesures énergiques pour l'enseignement de la Bible dans les écoles.

On touche là le problème crucial de tous les temps. Tous ceux qui se préoccupent actuellement de l'après-guerre risquent de ne bâtir que sur le sable mouvant, s'ils ne se rappellent que l'avenir et du Canada et du monde entier dépend tout d'abord de l'éducation religieuse donnée aux enfants, et à l'école.

Tous les esprits droits en arrivent à la saine doctrine, prêchée depuis toujours par l'Eglise Catholique Romaine, dépositaire de la Vérité, et éducatrice insurpassable. Nos ennemis nous ont montré, en Allemagne, en Italie, au Japon, en Russie, que les jeunes se laissent façonner comme une cire molle. Rien à faire avec les adultes qu'ont déjà pris des habitudes de penser et de vivre. Les dictateurs modernes se sont emparés de l'école, comme d'une usine où ils ont fabriqué les monstres qui promènent partout le fer et le feu, fanatisés par les fausses mystiques qu'on leur a inculquées dans les écoles gouvernementales.

Dans nos démocraties, sous prétexte de ne pas violenter la liberté sacrosainte de l'enfant, on est tombé souvent dans l'erreur de Rousseau, père de la révolution française .... et aussi, du dévergondage moderne. On a prétendu que l'enfant devait choisir lui-même, quand il s'agissait de sa conscience. Il n'est que d'examiner un tantinet les moeurs contemporaines, pour détrôner aussitôt l'idole. L'Eglise catholique, bonne Mère, douée d'une précieuse expérience de plus de dix-neuf siècles, rappelle que le péché originel laisse des tendances pernicieuses, même après le baptême. Sans l'éducation religieuse, dans la famille, d'abord — et à l'école ensuite, comme complément, on pourra former des bêtes perfectionnées, mais non des êtres humains. L'augmentation de la criminalité infantile, de la perversion précoce, épouvante à juste titre les personnages vraiment sérieux. Le remède? Education religieuse!

Le synode général de l'Eglise d'Angleterre au Canada préconise, comme l'avait fait le Département d'Education de l'Alberta, l'enseignement de la Bible. On sait que les infinies ramifications du protestantisme viennent de la libre interprétation des textes. Pour ne point augmenter les disputes, il faudra sans doute interdire au maître tout commentaire. Mais, alors, simple lecture? L'enfant comprendra-t-il?

Autre point. Dans les écoles exclusivement ou en majorité catholiques, continuera-t-on de ne nous octroyer que la portion congrue — une misérable demi-heure renvoyée à la fin du jour, quand les enfants sont exténués?

Espérons que l'attitude des autorités prouvera leur logique. Pour nous catholiques, nous réclamons la liberté complète d'enseigner notre religion dans nos écoles. Ce sera la seule façon de nous prouver que les déclarations sur la Démocratie ne sont pas des vains mots.

G. Trahan, O.M.I.

En lisant les journaux

Ceux qui regrettent d'avoir quitté la campagne pour aller en ville

C'était en 1920 dans le comté de Laprairie. Un bon cultivateur avait fait un succès de son entreprise; il avait élevé une grosse famille dont quatre garçons et cinq filles. Son épouse, plus que lui, était attirée par la ville; d'ailleurs sa famille y était déjà rendue. Sous prétexte de donner à ses enfants une meilleure instruction, elle ne cessa d'insister pour que son mari vendit sa ferme de 145 arpents et s'en vint à la ville partir un commerce avec un de ses beaux-frères qui, paraît-il, était passablement d'affaire. Tout ce qui lui manquait pour se lancer en commerce, c'était le capital initial.

Notre cultivateur finit par céder aux instances de son épouse. Toutefois ce n'est pas sans une espèce de remords qu'il se départit du bien paternel car, à la vérité, c'était un beau bien où lui-même avait toujours bien vécu. Avant de vendre, cependant, il fit à ses fils la proposition suivante: "S'il en est un parmi vous qui veut prendre le bien, je le lui donne avec tout le roulant et le cheptel". Pendant plusieurs jours, les fils en discutèrent mais pas un ne jugea à propos d'accepter la proposition du père.

C'est à un de ces garçons que nous avions l'occasion de parler l'autre jour; c'est lui qui nous raconta son histoire. Il est marié depuis dix ans; il a sept enfants dont deux filles et cinq garçons. Il travaille dans une banque depuis des années et réussit avec peine à joindre les deux bouts. Au cours de la conversation, il nous dit par rapport à l'offre que lui faisait son père en 1920: "Quand j'y pense, ça me rend malade. Dire que j'aurais pu vivre en monsieur sur cette terre, élever mes enfants dans l'atmosphère paisible de la campagne et que j'ai refusé. Aujourd'hui, si ma santé me le permettait, je n'hésiterais pas à m'en retourner à la campagne mais j'y ai pensé sur le tard. D'ailleurs, ma famille est trop habituée à la vie des villes."

Ils sont nombreux les cas semblables, nombreux ceux qui regrettent d'avoir quitté la campagne, pour s'en venir en ville avec l'idée d'y mener une vie facile. Que d'erreurs se commettent ainsi par suite de décisions irréfléchies. Les temps que nous traversons nous font plus que jamais voir la sécurité de la vie à la campagne, à ceux surtout qui, par bonheur, ont le privilège d'avoir plusieurs enfants.

C.-E. Couture,

A propos de Cuna

Revue Desjardins. — On parle souvent de CUNA. On ajoute que telle ligue provinciale a adhéré à CUNA!

D'abord, qu'est-ce que CUNA? Le mot CUNA est formé des quatre premières lettres de CREDIT UNION NATIONAL ASSOCIATION, organisme groupant un ensemble de coopératives de crédit des Etats-Unis et du Canada, dont le bureau-chef est à Madison, Wisconsin.

Entre autres services, CUNA offre un système d'assurance sur les prêts et sur la vie des sociétaires.

Certaines ligues provinciales ont jusqu'ici refusé d'adhérer à CUNA, entre autres celles du Nouveau-Brunswick, du Manitoba, et la Fédération du Québec. Nous ne contestons pas la valeur des services offerts et rendus par CUNA, mais Québec, qui possède une organisation puissante et qui a visé jusqu'ici à une saine et compréhensive décentralisation, n'a pas jugé opportun d'internationaliser un tel service. Cela ne veut pas dire que nous boudons ou que nous méconnaissons ce qui s'accomplit ailleurs, mais les résultats atteints jusqu'à maintenant chez nous, le petit volume de pertes subies par nos caisses nous incitent à étudier ce projet d'assurance de prêts en tenant compte de la situation en notre province, de nos besoins, et de notre constante préoccuation de décentraliser le crédit, en autant que possible.

Ce n'est pas en quelques lignes qu'un tel problème peut se discuter. Nous ne faisons que le mentionner en affirmant que les dirigeants des caisses suivent avec intérêt ce qui se passe dans les autres provinces et même aux Etats-Unis. Nous voulons collaborer à tout mouvement d'ordre général, mais sans rien abdiquer des caractéristiques de nos caisses.

R. Laplante.

La Russie et la liberté religieuse

Le Devoir, Montréal. — Il se fait aux Etats-Unis et au Canada, une propagande intense en faveur de la Russie, une propagande qui serait parfaitement divertissante si elle ne risquait pas de fausser les esprits et de nuire considérablement au règlement de la paix....

Le journaliste américain William Henry Chamberlin, qui a séjourné douze ans au paradis soviétique et qui a publié déjà **The Russian Revolution, 1917-1921,** et **Collectivism: A False Utopia,** doit faire paraître sous peu **The Russian Enigma.** Nous avions le plaisir de l'entendre exprimer ses idées sur ce sujet, lors de son passage à Montréal. Il trouvait profondément ridicule cette propagande qui veut célébrer la liberté religieuse en Russie et la tolérance à l'égard des différents cultes. "Nulle part au monde, affirmait-il, un peuple ne s'est assigné aussi vigoureusement et aus-liberté de conviction religieuse et tout senti-liberté de coviction religieuse et tout sentiment religieux, de détruire même l'idée de l'existence de Dieu". Nous devons déplorer qu'il en soit ainsi, mais pourquoi ne pas le reconnaître franchement? Servons-nous des intérêts élevés en recourant à un écran de fumée pour masquer ce qui se passe chez les sujets de Staline?

Avant que la Russie ne fût obligée de se battre à nos côtés, nous n'avions pas de paroles assez dures à son endroit. Depuis que Hitler, par son geste de juin 1941, l'a précipitée dans notre camp, nous la portons aux nues. Demain, s'il faut que le jeu de bascule des alliances rompe nos relations avec elle, nous reprendrons nos récriminations de jadis. Tout cela n'est pas très sérieux. Collaborons, selon nos intérêts, sur le plan politique, avec l'U.R.S.S., mais ne nous croyons pas tenus de célébrer la grandeur de la dictature bolcheviste.

Roger Duhamel.

Aucun catholique dans le cabinet Drew

Le Devoir, Montréal. — Le nouveau cabinet progressiste-conservateur du colonel Drew, en Ontario, ne renferme aucun catholique et pas un seul Canadien français.

Les Anglicans forment la majorité: 6 sur 10, le premier ministre appartient lui-même à cette confession religieuse; les quatre autres membres du cabinet sont des adeptes de l'**United Church** et de l'église presbytérienne: Un nommé Doucett en fait partie, mais il est d'origine irlandaise et de foi anglicane.

Dans la dernière Législature, les Canadiens français comptaient six des leurs, tous libéraux en politique, et l'un d'eux, M. Robert Laurier, détenait un portefeuille.

A la dernière élection, aucun candidat conservateur canadien-français n'a réussi à se faire élire; des six députés de langue française au dernier Parlement, trois sont restés sur le carreau, ils ont été défaits par des adeptes de la C.C.F.

Faut-il regretter que les Franco-Ontariens qui représentent près de dix pour cent de la population totale d'Ontario n'aient aucun représentant dans le conseil exécutif de leur province?

Louis Robillard.

Les conquérants

par Gérard Filion

Les Canadiens français ont des défauts et ils éprouvent un besoin morbide de les monter en épingle. Il se dit et il s'écrit des tas de choses plus ou moins exactes sur "nos déficiences". A force d'entendre dire que nous sommes comme ceci et comme cela, nous finissons par le croire, tout comme l'enfant qu'on traite de cancre à l'école et à la maison le devient à la fin, même s'il possède des ressources que ni son maître ni ses parents n'ont l'intelligence de découvrir et de mettre en valeur.

Or les Canadiens français n'ont pas que des défauts; ils ont des qualités, et de solides et de précieuses. Autrement l'on s'expliquerait mal que ce peuple de gueux ait accompli tout seul, sans protection étrangère, sans sympathie de personne, une des plus belles réussites de l'époque contemporaine. Exagération? non pas. Qu'on nous cite l'exemple d'un peuple aussi dénué de ressources, qui en ait fait autant. Après 1760, il nous restait bien peu de choses; nos chefs partis, nos fermes en partie saccagées, notre monnaie en banqueroute, nous conservions une chose précieuse, **la terre.** Très peu cepndant, une légère bande de défriché sur les deux rives du fleuve avec des pointes aux affluents. C'est de là que nous sommes partis et les étapes n'ont pas toujours été faciles. La nature était revêche, le pouvoir politique l'était davantage. Qu'on se rappelle seulement l'ignominieuse politique qui, pendant des décades, interdit aux nôtres entassés dans les vieilles seigneuries l'accès aux terres de la Couronne. Des terres, il y en avait, et de grandes et de riches avec des routes et des dotations en nature et en espèces, pour les Loyalistes et les militaires réformés. Mais pour nous, point.

Les Cantons de l'Est

Pendant que nos paysans s'entassaient dans les vieilles seigneuries, les autres s'emparaient des Cantons de l'Est, colonisaient les premiers contreforts des Laurentides, débordaient sur les deux rives de l'Outaouais. On nous croyait emprisonnés; ces rudes gaillards, la plupart des Ecossais durs au travail et âpres au gain, qu'on avait postés à nos frontières, devaient fermer toutes les issues. Nous devions mourir d'asphyxie comme les Acadiens devaient disparaître par la dispersion. Or rien de cela ne s'est produit. La camisole de force a éclaté.

Les Cantons de l'Est, nous les possédons, nous les dominons. Les fils des Loyalistes sont pour la plupart à Montréal et à Toronto où ils font dans la finance, l'industrie et le commerce. Ils ont peut-être notre argent mais nous avons **leurs terres.** Que reste-t-il d'anglais, sinon quelques noms dans les cantons de Brandon, de Kildare, de Rawdon, de Chertsey et autres? De ce côté aussi nous avons violés les frontières.

Vers l'Ouest

Vers l'ouest, l'on avait barricadé la vallée de l'Outaouais par une colonisation coûteuse du pays d'Argenteuil. Nos "cageux" se sont infiltrés jusqu'à Bytown et au-delà, ont fait tache d'huile sur les deux rives, de sorte que la vallée de l'Outaouais est aujourd'hui sous notre domination, sauf quelques ilots de résistance en amont d'Ottawa. Mais là comme ailleurs notre dynamisme démographique finira par l'emporter; dans vingt-cinq, dans cinquante ans au plus, les colonies françaises de Prescott et Russell au sud, celles de Papineau et de Gatineau au nord auront refoulé l'Anglais vers la péninsule ontarienne et auront opéré leur jonction avec les établissements récents de Mattawa, North Bay et Sudbury, complétant ainsi une frontière française continue jusqu'au Sault-Ste-Marie. Au nord de cette frontière s'étend un pays immense, riche en forêts, en mines, en chutes d'eau, en terres arables; l'élément français y est déjà le groupe ethnique le plus important; dans quelques décades il sera devenu prépondérant.

Témiscamingue et Abitibi

Le Témiscamingue québécois nous appartient entièrement; du côté ontarien, nous grugeons inlassablement les domaines qui restent aux mains des Anglo-Saxons. Plus au nord, c'est l'Abitibi avec ses espoirs illimités; là aussi la ténacité de nos défricheurs finira par avoir raison des rigueurs de la nature et de l'indifférence des hommes. La partie ontarienne de l'immense plaine du nord est déjà sous notre domination avec les colonies qui s'étendent de Cochrane à Hearst. Encore un bond de quelques cents milles et nous donnons la main aux Franco-Manitobains de la vallée de la Rivière-Rouge.

Les Maritimes

Vers l'est, nous avons depuis longtemps pris contact avec les Acadiens par les vallées du Témiscouata et de la Matapédia. Avec le concours de ces derniers, nous sommes en train d'encercler le Nouveau-Brunswick par la vallée de la rivière St-Jean à l'ouest et le long du littoral jusqu'à Moncton à l'est.

Conquête du sol

Comme nous sommes loin de la mince bande de terre que nous possédions en 1760. Nous avons reculé nos frontières à des centaines de milles dans toutes les directions. Cette fois, nous ne nous sommes pas contentés comme sous l'Ancien Régime de semer sur des étendues immenses quelques forts isolés; ce n'est pas l'espace que nous avons conquis, c'est la terre. Nous l'avons défrichée, labourée, ensemencée, clôturée; elle porte notre empreinte comme nous portons la sienne. Elle nous a faits râblés, patients, têtus, prudents et routiniers; nous l'avons bien clôturée pour qu'elle ne nous échappe pas; nous y avons bâti notre ferme pour qu'elle ne trompe pas notre surveillance; c'est "notre terre" et il n'y a personne pour nous l'enlever.

Cette conquête définitive du sol nous assure pour l'avenir la domination du Saint-Laurent et de tous ses affluents, ainsi que la partie habitable de l'immense bassin de la mer d'Hudson. C'est plus qu'un pays, c'est un empire que nous avons conquis.

Nos qualités

Pour que nous ayons accompli de si grandes choses, il fallait que nous n'eussions pas que des défauts. Il nous fallait au moins quelques qualités portées à la perfection de vertus. Ces qualités sont l'amour du travail, la patience, la résignation et la persévérance; rien de brillant sans doute, parce que ces vertus appartiennent aux humbles, et que ce sont d'humbles paysans, non des tribuns de carrefour, qui ont fait le Canada français.

Le paysan canadien-français

Il s'écrit beaucoup de sottises sur le compte du paysan de chez nous. Selon l'humeur ou le tempérament de chacun, on le flatte ou on le fouette. Heureusement qu'il ne s'inquiète guère de ce qu'on dit ou pense de lui. Certains le traitent d'arriéré, alors que sa routine est souvent une lente prudence. D'autres le trouvent ignorant, bien qu'il possède plus de connaissances usuelles que nos ouvriers et plus de bon sens qu'une bonne moitié de nos universitaires. Ces jugements sommaires étaient bien fondés jadis, ils sont devenus des préjugés. Le paysan canadien-français a évolué énormément depuis une vingtaine d'années. Ils n'est plus routinier, mais il est resté sage, prudent. Les vieux sont peut-être ignorants, mais possèdent un gros bon sens; les jeunes ont enrichi ce bon sens par l'acquis d'une culture intellectuelle assez intéressante.

Il n'est du reste qu'à regarder à l'étranger pour se rendre compte qu'après tout nous ne sommes pas si mal partagés. La preuve, c'est que l'on commence déjà à venir des autres provinces et des Etats-Unis pour prendre chez nous des leçons d'économies sociales. Le paysan canadien-français est en train d'édifier en Amérique une civilisation matérielle et spirituelle qui servira avant longtemps d'exemple à nos voisins. Les faits suivants en sont la preuve.

Notre agriculture

D'abord, nous bâtissons sur des fondations solides. Aux Etats-Unis et dans plusieurs provinces canadiennes, la machine a tué l'agriculture; dans certains Etats américains, vingt-cinq pour cent seulement des terres appartiennent à leurs exploitants; les autres sont la propriété de sociétés de prêts, de compagnies d'assurances, de grands propriétaires fonciers; l'ancien agriculteur est devenu fermier, le fermier est devenu métayer, le métayer est devenu ouvrier agricole; il se développe ainsi un prolétariat rural plus miséreux que le prolétariat urbain. Chez nous, rien de tel; quatre-vingt-quinze pour cent des terres appartiennent aux cultivateurs, qui les exploitent par et pour leurs familles. La grande propriété n'existe pratiquement pas, et les expériences tentées ont donné beaucoup de déboires et peu de profits. La monoculture, conduite à grands frais de machines, ne se rencontre nulle part. Nous conservons chez nous — et cela ne disparaitra pas de sitôt — ce que les sociologues appellent le domaine plein, s'adaptant aux besoins et aux capacités de la famille. Cet ensemble de facteurs assure à notre agriculture une stabilité sociale et une force de résistance aux crises économiques qu'on ne trouve nulle part en Amérique.

Ce sont là, diront certains, des qualités toutes passives; or, nous vivons en Amérique et au vingtième siècle, et par conséquent ce mode de vie fait de patience, de ténacité, de dos arrondis, cette attitude de portefaix prêt à recevoir les coups nous expose à être dé-

(suite à la page 7)

EN ALBERTA

Un coin typique; Notikewin

Ce n'est que rarement que ce nom sauvage apparait dans les colonnes de La Survivance; pourtant il y a lecteur du dit journal à cet endroit, l'abbé Majorique Baril, curé depuis deux ans. Notikewin veut dire Rivière Bataille.

Venu en 1941, l'abbé Baril était originaire de la belle paroisse de Gentilly, Co. de Nicolet. Il se mit résolument et vite à l'oeuvre pour se loger, car il y avait bien une église non-finie mais logeable, mais point de presbytère pour loger son premier curé attitré. La desserte était faite auparavant par le R. P. Ebert, O.M.I. de North Star, paroisse ou mission voisine. De bâtir fut l'affaire de quelques mois seulement; on désirait un prêtre résidant et on fit les efforts et les sacrifices voulus; le plus bel esprit de concorde, de dévouement ne cessa de régner parmi les différents groupes hétérogènes qui composent la population de la paroisse.

Les corvées

Le temps était arrivé et avec la diplomatie du nouveau chef spirituel et souvent temporel, il n'y eut aucun retard. aucune divergence d'opinions et ce. tant pour la construction du presbytère que pour les autres oeuvres nécessaires qui entrent dans le fonctionnement, le progrès et la marche en avant d'une mission qui veut devenir paroisse.

Deux exemples suffiront.... L'hiver dernier, comme les hivers précédents, une corvée annoncée le dimanche amenait sur le terrain de l'église au delà de 40 cordes de bois de poële en longueur et le lendemain, le "bee" se continuait pour le scier. M. le curé se chargeait de le fendre lui-même.

La vente des bancs

Avant l'arrivée du curé actuel, les bancs ne se vendaient point, soit pour une raison ou une autre; avec un groupe aussi chamarré, la plupart des catholiques venant des pays de la vieille Europe ne connaissaient pas la coutume établie ici de la vente des bancs. Bien des obstacles se sont dressés là-contre sans doute; bien des critiques ont fait le sujet de l'ordre nouveau à établir; cependant, à force de patience, de ne rien dire et laisser parler, de la part du curé, la mentalité a été changée et les bancs ont pu être vendus comme ailleurs sans plus de difficultés.

Petites victoires, direz-vous, mais qui ont leur répercussion sur le reste de l'organisation paroissiale.

Petite Société des Nations

Nous avons mentionné la diversité de nationalités qui composent les 45 familles catholiques de Notikewin. La majorité de la population du "settlement" est hongroise. Il y a aussi des Ukrainiens-Russes, des Polonais et 2 familles de langue française.

Il y a 4 églises sur le territoire des rivières Bataille: United-Gospel, Alliance-Ukrainienne et Catholique latine.

Une vingtaine de résidences au village avec un joli hôpital à la première rivière Bataille desservant tout le district; le personnel est de langue anglaise et protestant, mais les croyances des patients sont hautememnt respectées et souvent le médecin attitré ira chercher le prêtre lui-même dans les cas d'urgence: ce qui indique la bonne entente cordiale qui règne entre les différents groupes qui composent la mosaïque de la paroisse ou plutôt des paroisses comprenant les rivières Bataille-North Star et Hotchiss, mission desservie une fois le mois par le curé de Notikewin. La messe se dit à l'école; la grande partie de la population est polonaise.

Progrès

Enfin, il est reconnu que tout le terrain est pris depuis une quinzaine d'années et le développement de cette partie nord et ouest de la région de la rivière la Paix a marché à pas de géants sous tous les rapports. Une bonne route (highway) conduit de Notikewin à Peace-River, distance de 80 milles. Avec un sol très riche et facilité relative de défrichement, les colons industrieux tels que les Hongrois, Allemands, et al. ont déjà de beaux domaines en culture et des habitations modernes.

Ici comme partout ailleurs, c'est la paroisse et son curé résidant qui établissent l'"ordre nouveau" à la gloire de Dieu et au bénéfice de la patrie albertaine.

Nos meilleurs souhaits de succès continus au petit curé canadien français le plus au nord de l'Alberta.

N.

Nouvelle société de colonisation

Fondée par l'abbé Camille St-Pierre, elle se nomme "Société de colonisation de la Rivière-la-Paix

Une nouvelle société de colonisation vient de se fonder dans Québec. C'est la "Société de colonisation de la Rivière-la-Paix", dans le vicariat apostolique de Grouard, Alberta, dont la plupart des directeurs et des membres sont des résidents de la province de Québec. Le but de cette société de colonisation est d'encourager l'établissement des nôtres dans cette riche vallée de la Rivière-la-Paix.

Le siège social est à Drummondville et le fondateur en est l'abbé Camille Saint-Pierre, missionnaire - colonisateur du vicariat apostolique de Grouard dont l'évêque est S. Exc. Mgr Ubald Langlois, O.M.I. On compte à date près de cent membres actifs, sans tenir compte des nombreux membres bienfaiteurs de l'oeuvre. La nouvelle société a obtenu l'approbation de S. Exc. Mgr Langlois, en date du 30 juin 1943. Son Excellence, dans sa lettre transmise à l'abbé Saint-Pierre, considère l'oeuvre de la colonisation comme son oeuvre essentielle dans son vaste vicariat apostolique: Elle formule les meilleurs souhaits pour cette nouvelle entreprise et accorde sa bénédiction. Mgr Langlois rappelle à l'abbé Saint-Pierre que ce dernier a trouvé la vraie formule du succès dans l'établissement de cette société de colonisation et la fondation des comités paroissiaux dans les différentes paroisses du vicariat apostolique de Grouard.

Les présidents honoraires de la nouvelle société de colonisation sont MM. Hector Laferté, conseiller législatif; Onésime Gagnon, ancien ministre des Mines et député de Matane; MM. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval; Edouard Lacroix, député du Bloc Populaire Canadien représentant le comté de Beauce aux Communes. Les directeurs sont M. Elisée Thériault, c.l., MM. Rosaire Beaudoin, de St-Joseph de Beauce; Henri-C. Bois, de Montréal; Georges Michaud, J.-E. Legault, François Fortier et Georges Bhérer. Le secrétaire est M. Wilfrid Blanchard. La totalisation des membres actifs est d'un dollar par année. La cotisation est d'un dollar par année. La cotisation des membres bienfaiteurs est de cinq dollars par année. A noter que les institutions comme les individus peuvent être membres.

La société avancera sans intérêt, par l'intermédiaire des Caisses Populaires locales, le prix du labour (cassage) sur une base de $5 l'acre pour un maximum de dix acres de terre à chaque colon, par année. A remarquer que le gouvernement donne des lots à défricher et du bois pour construire une habitation et des dépendances.



M. le Docteur L. O. Beauchemin, président de l'A.C.F.A. est aussi vice-président du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique. Il est actuellement à Québec où il assiste à une réunion de ce Comité.

On organise le Congrès général

Congrès d'octobre

L'organisation du Congrès de l'A.C.F.A. pour les 27 et 28 octobre bat son plein. Nous avons déjà l'assurance que d'éminents conférenciers seront des nôtres à cette occasion. Nous apprenons aussi que certaines de nos paroisses s'organisent pour envoyer une forte délégation à Edmonton lors du Congrès. Que chacun travaille pour la réussite du Congrès. Nous serons reconnaissants aux paroisses qui nous adresseront des suggestions et même des résolutions qu'elles désirent voir porter à l'attention de l'Assemblée Générale.

* * *

Exposition d'Artisanat

Comme attraction spéciale, l'A.C.F.A. organise une Exposition d'Artisanat pour tous nos Cercles des Fermières. Nous comptons sur la bonne volonté des membres pour en faire un succès. Il y a deux ans l'Artisanat a été lancé dans notre province. Les résultats doivent être très palpables et c'est dans ce but que nous voulons voir un exposé des travaux fait sur métier et à quoi servent les pièces tissées. Aucun droit d'entrée n'est exigé pour les pièces qui seront exposées et des prix seront accordés aux vainqueurs. Toutes les pièces retourneront au propriétaire après l'Exposition.

* * *

Journée de l'Association

Il ne faut pas oublier non plus que l'Association compte sur la générosité des Canadiens français pour la tenue de la Journée de l'Association. Il est grand temps que l'Association s'établisse sur une base viable. La réalisation en repose sur tous et chacun qui doivent faire leur devoir envers un organisme qui veille avec un soin jaloux sur les intérêts catholiques et français des nôtres en cette province. Que chacun se fasse un point d'honneur de faire tout son possible pour rendre l'Association, sinon prospère, au moins viable.

* * *

Cercle des Normaliennes

Le cercle des normaliennes catholiques de langue française s'est réuni à la salle St-Joachim, le mercredi soir, 15 septembre. Le groupe de normaliennes présentes, la semaine dernière, était au complet et s'était adjoint Mlle Raymonde Roberts.

M. J.-O. Pilon et le R. P. Fortier, S.J., ont expliqué aux futures institutrices catholiques bilingues les droits scolaires des catholiques et des Canadiens français de l'Alberta et ils ont examiné certains problèmes concernant l'enseignement du catéchisme et du français.

Le Secrétaire général.

LOS ANGELES

Nous eûmes funérailles. M. Silva Morrissette, âgé de 50 ans, décédé subitement dans son lit, lundi matin, vers les 2 hrs., le 30 août. Sa dame pu l'assister en ses derniers moments. Parmi ses quelques troubles, il y avait ulcères d'estomac. Sa famille se trouvait avertie des docteurs, depuis quelque temps, de la probalité de telle mort subite. M. Morrissette laisse sa dame, Rose Alma, 2ième fille et 3ième enfant de M. et Mme Geo. Sarrasin, née à St-Albert, en avril 1895. Il laisse un fils, Albert, qui est dans la force sous-marine, au Connecticut; deux filles, Cécile, Yvonne. Le mari d'Yvonne, est M. Homer Blair; le couple est nouvellement épousé. Juste avant que M. Blair parte comme cadet de l'"Army Air Force", au Texas.

L'enterrement fut retardé jusqu'au samedi afin d'avoir la présence de ces deux jeunes gens. Albert et Cécile ont chacun une petite fille, 2½ ans et 7 ans.

Il y avait des représentants de la "Home Guard" au service, des officiers camarades de M. Morrissette.

M. Morrissette laisse une soeur, Jeannette, et deux frères, Willy et Felix, tous à Los Angeles. Une trentaine d'autos suivirent le corps au cimitière.

* * *

Lundi, sept. 6, notre "Labor Day", donc congé. Et un groupe auquel se trouvaient Mme. B. Chevigny, M. et Mme J.B. Godbout, et Mme Alfred Gaumont se rendit passer cette fin de semaine dans des cabines au Big Bear Lake, au haut des montagnes à quelque 130 milles de la ville.

* * *

M. et Mme Roland Garneau, en compagnie des parents de l'époux de leur jeune fille, allèrent à San Diego et à la ligne Mexicaine. Ils rapportèrent que San Diego débordent de matelots tellement qu'il n'y a plus de place pour les bateaux. Naturellement, ils couchèrent dehors, dans leur char. Mme Garneau est fille Sarrasin. Nous entendons souvent parler d'une ou autre de ces filles Sarrasin. Ce n'est pas à surprendre, puisqu'il y en a sept d'elles, et un fils David. Mme Geo. Sarrasin se porte bien, quoiqu'elle vient d'atteindre son 72 ième anniversaire de naissance, ce 6 septembre, Labor Day. Elle nous dit qu'elle a 27 ans à l'envers.

* * *

La malle est une charmante invention. Je viens de recevoir par elle l'invitation d'aller payer mes taxes.

R. Thibaudeau.

Les Allemands ont liquidé le collège des Jésuites à Falkenburg

Londres. — Conformément à l'ordre donné par les autorités centrales de la Gestapo le collège des Jésuites à Falkenburg, en Hollande, a été complètement liquidé et l'église locale a été fermée et détruite en partie. Les statues des saints qui décoraient l'église ont été éloignées; la fameuse bibliothèque des Jésuites n'existe plus. Les oeuvres les plus importantes furent pillées par les Allemands et expédiées dans les Reich, le reste tout simplement détruit. La raison de ces représailles fut le fait d'avoir donné abri à un certain Jésuite allemand qui s'était plusieurs fois prononcé ouvertement contre les Nazis.

OFFICE DU TOURISME DE QUEBEC

Attrait de la vieille province

La conférence de Québec

La cité de Québec a été, durant la dernière quinzaine d'août, le théâtre d'un événement historique de la plus haute importance mondiale: la sixième conférence de guerre du premier ministre Churchill, du président Roosevelt et du premier ministre King.

C'est dans l'incomparable décor de la vieille cité de Champlain, à la Citadelle et au Château Frontenac, qu'ont été prises les décisions qui modifieront à notre avantage le cours de la guerre et amèneront à brève échéance, espérons-le, la victoire finale.

Entre les séances, le président des Etats-Unis et le premier ministre d'Angleterre ont visité la ville et reçu des foules québécoises des ovations dont l'enthousiasme et la spontanéité ont vivement touché les hommes d'Etat. Ils ont également fait un voyage de pêche dans les Laurentides et apprécié la vigueur du poisson sportif canadien par excellence: la truite laurentienne.

Pour les plus grands hommes d'Etat comme pour les plus humbles voyageurs, la province et la cité de Québec *sont des hôtes que l'on n'oublie jamais.*

Valeur touristique et économique de la Côte Nord

Québec. — De retour à Québec d'une tournée dans Charlevoix-Saguenay, le ministre du Travail provincial, M. Edgar Rochette, voit en la Côte Nord une région touristique qui connaitra un essor considérable la guerre finie. 'La route est belle sur toute son étendue, sauf la longueur de quelques milles entre Rivière-Blanche et Ste-Thérèse du Colombier. Il y a des lacs, des rivières, des plages, des paysages et des emplacements merveilleux tout le long de la côte. Le ministre a constaté aussi que l'agriculture et l'élevage s'y développent. Il a annoncé que le ministère de la Voirie va faire construire une route entre les Sept-Iles et Clarke City et peut-être une autre entre Havre-St-Pierre et Sheldrake.

L'Exposition provinciale de Québec

L'Exposition provinciale de Québec a ouvert ses portes le 3 septembre, pour la trente-deuxième année consécutive.

En un peu plus d'un quart de siècle, elle est devenue l'exposition agricole et industrielle la plus importante, et elle a été dotée d'une organisation permanente considérable. Le terrain, situé au nord de la ville, couvre une superficie de plusieurs acres; les édifices principaux comprennent le palais Central, le palais de l'Industrie, le pavillon des Beaux-Arts, et le Colisée, vaste arène couverte entourée de gradins sur lesquelles peuvent prendre place six mille spectateurs; elles comprennent aussi un vaste parc dont les allées pavées conduisent aux différentes bâtisses d'exposition; à l'arrière du palais Central se trouve la piste de courses, tandis que sur les côtés de larges espaces ont été réservées aux baraques foraines, aux jeux mécaniques et au stationnement des automobiles.

Depuis une dizaine d'années, chaque exposition est consacrée à un thème spécial; celui de cette année est: "La Forêt, outil de la victoire", et de nombreux exhibits ont célébré la gloire et l'utilité de la forêt québécoise.

Centenaire du Canal de Chambly

L'année 1943 marque le centième anniversaire de l'ouverture à la navigation du canal de Chambly, qui rend la rivière Richelieu navigable entre Chambly et Saint-Jean.

Des fêtes ont marqué cette anniversaire et se sont déroulées à Chambly-Bassin, le 5 septembre, et à Saint-Jean le lendemain, 6 septembre.

* * *

L'Office du Tourisme et de la Publicité de la province de Québec fournit gratuitement, sur demande, des renseignements supplémentaires sur les divers sujets ci-dessus. Ecrivez au Directeur général de l'Office du Tourisme et de la Publicité, Hôtel du Gouvernement, Québec.

MORINVILLE

Dans une promenade à notre cimetière dernièrement nous avons remarqué plusieurs monuments nouveaux sur la tombe de nos morts. Il y a celui de M. Albert Leduc, celui de M. Edmond L'Abbé et celui de M. Forget. Ces monuments ont fort belle apparence et contribuent à la beauté de notre cimetière. Nous en félicitons les parents qui n'ont pas craint de faire ce sacrifice d'argent pour commémorer les souvenir des chers disparus.

* * *

Le monument aux pionniers avance lentement mais sûrement. Peu à peu l'on ajoute quelque chose qui fait ressortir le tout et un prochain travail l'on fixera les lampes électriques tout en laissant la place destinée à recevoir le cadran. Celui-ci viendra plus tard car par suite de la guerre les horloges électriques ne se fabriquent pas et alors il faudra attendre de meilleurs jours.

* * *

Nos fermiers travaillent aux champs de ce temps-ci et il ne fait pas bon de les déranger dans leur travail. La température est bien belle et tout va pour le mieux. Le rendement devrait être très convenable et avec l'octroi de 10 et 15 centins ajouté au prix régulier de l'avoine et de l'orge, nos cultivateurs devraient réaliser un beau montant. Nous nous en réjouissons pour eux car leur travail, mérite certainement cette bonne aubaine.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que le Père Ryan curé de la paroisse de Saint-André faiblit tous les jours et il n'y a plus d'espérance à entretenir à son sujet. Le diocèse perdra dans sa personne un bon et saint prêtre et nous ne doutons pas que la population d'Edmonton et surtout les pauvres dont il était la Providence, ne déplorent amèrement son départ.

* * *

M. Lennard Kieser semble en gagner quelque peu et malgré son cas très grave, la facultée espère qu'il pourra nous revenir avant longtemps avec la santé d'autrefois.

* * *

M. Joseph Caron, malade depuis plusieurs mois semble lui aussi sur la voie de la convalescence. Tant mieux, la maladie était grave et combien souffrante.

LAFOND

Mlle Yvonne Lapointe, de l'hôpital Général d'Edmonton, a passé quelques semaines dans sa famille.

* * *

Les religieuses de notre couvent avait le bonheur de recevoir dernièrement la visite de la Révérende Mère Provinciale des Soeurs de Sainte-Croix.

Nous sommes heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue à la Révérende Soeur Marie de Ste-Wilfrida qui enseignera à l'école de Lafond.

* * *

Mme Léonard Lafond est de retour de Vancouver, où elle a passé quelques semaines en visite.

* * *

M. Achille Lafrenière vient de s'acheter un camion neuf.

* * *

M. le curé Mailloux nous a quitté ces jours derniers pour aller suivre un traitement à St-Boniface, et prendre en même temps un repos bien mérité. Il sera absent pendant quelques semaines, et durant son absence le R.P. Yott, directeur de la Cité des Jeunes le remplacera. Nous souhaitons à M. le Curé un prompt et complet rétablissement.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

La paroisse de Guy

S'il vous est arrivé de visiter la région de Falher, vous avez sans doute appris qu'il y existait une paroisse de la région du nom de Guy. Elle est située à douze milles au sud de Donnelly et à 13 milles au sud et 3½ milles à l'est de Falher. Sa population se compose de 86 foyers. Elle est un centre canadien français et contient aussi quelques familles polonaises.

Cette paroisse est relativement jeune puisqu'elle ne compte encore que douze années depuis son érection comme paroisse. Avant 1931, un missionnaire allait y dire la messe. En février 1931, M. l'abbé Mallet se rend dire la messe. Puis dans l'automne de 1932 les travaux pour l'érection d'une église sont commencés.

En 1935, M. l'abbé St-Pierre remplaça M. l'abbé Mallet. Et en 1939, M. l'abbé Paul Gagnon remplaça l'abbé St-Pierre.

Comme pour toutes les paroisses, celle de Guy a eu son premier baptême, son premier mariage et sa première sépulture, et cela dès la première année de sa fondation Premier baptême: Guy Brulotte; premier mariage: Rose Charest et M. Sniezik; première sépulture: Richard Bourgeois.

Ecoles

Aujourd'hui trois écoles: Edgehill, Whiteland et Benoit, prennent soin de l'éducation de la petite jeunesse. Trois bureaux de postes au sein de la paroisse même facilite l'entrée et la sortie des nouvelles. Ils portent les noms de Ballater, Guy, et Forest View et ont tous des maîtres de postes canadiens français. Le cimetière catholique est situé à ½ mille de l'église.

L'église

Son clocher s'élève à 85 pieds au-dessus du niveau de la terre.

L'église est une construction en bois longue de 70 pieds et large de 40.

Elle reposait, jusqu'à tout dernièrement, sur des piliers en bois. Mais voici qu'au cours de l'été, le curé actuel, M. l'abbé Paul Gagnon, résolut avec l'aide de ses paroissiens de mettre cette grande structure sur une base solide. Depuis deux mois les travaux de réparation sont commencés. Les travaux extérieurs sont terminés; la cave sera cimentée en novembre. Malgré les corvées volontaires fournies par les paroissiens, les dépenses pour le matériel s'élève plus haut que la réserve mise de côté pour effectuer ces réparations. Bien que la population des paroisses voisines a déjà donné un gros coup de main pour accumuler cette faible réserve, il faudra que le déficit soit comblé. Et déjà la paroisse de Guy porte une dette assez élevée.

Qu'il me soit permis de faire appel à toutes les personnes intéressées aux oeuvres catholiques. Voici une merveilleuse occasion qui permet à tous de fournir quelques dollars pour conserver et embellir un temple élevé au Roi des rois.

Cet appel n'est pas pour trouver à soulager une population mal vêtue, mal nourrie, mal logée; mais pour l'église de la paroisse. Bien que Guy soit en plein centre de colonisation, les gens se tirent passablement bien d'affaires. Mais malgré tous les efforts de la population pour payer elle-même les dépenses des réparations nécessaires à son église, il n'y a pas moyen d'arriver. Est-ce un cas désespéré?

Il y a encore parmi nous des personnes charitables. C'est à celles-là que nous nous adressons.

Adressez tous dons à M. l'abbé Paul Gagnon, curé, Guy, Alberta.

Un ancien paroissien.

Une longue entreprise

—L'encyclopédie britannique va être tradute en chinois. Cet ouvrage est en 24 volumes et compte 37,000,000,000 de mots.

Association Canadienne Française de l'Alberta

Exposition d'Artisanat

Edmonton, les 27 et 28 octobre

— Une Exposition d'Artisanat sera tenue cette année à l'occasion du Congrès de l'A.C.F.A.

— Tous les membres de nos cercles qui veulent participer sont priés de faire connaître immédiatement au Secrétariat Général ce qu'elles ont l'intention d'exposer. Les différentes catégories seront établies après que nous aurons eu ces renseignements.

— Des formules à ce sujet ont été envoyées à nos cercles. Ceux qui en désirent peuvent s'en procurer au Secrétariat de l'A.C.F.A., à Edmonton.

— Aucune cotisation n'est requise pour prendre part à ce concours.

— Des prix seront donnés aux vainqueurs.

Donnez votre adhésion immédiatement en écrivant à:

M. Laurent Hébert,
Secrétaire Général de l'A.C.F.A.,
La Survivance, Edmonton.

CHRONIQUE AGRICOLE

Le poids des porcs

S'il n'est pas avantageux d'expédier des porcs trop légers sur le marché, il n'est guère plus recommandable de les y envoyer trop lourds. Bien que nous avons conseillé à plusieurs reprises, de ne pas vendre les porcs avant qu'ils aient atteint le poids requis.

D'un autre côté, il ne faut pas non plus expédier les porcs lorsqu'ils sont trop pesants et trop gras, car encore ici l'on s'expose à perdre de l'argent, d'abord parce que les porcs trop pesants sont sujets à des rabais onéreux, et aussi parce qu'après avoir atteint un certain poids, leur engraissement devient moins économique. Contrairement à une opinion assez répandue chez les producteurs et qui veut que la livre de gain en chair coûte meilleur marché à produire lorsque les porcs sont pesants, les expériences démontrent qu'après 200 livres l'engraissement devient plus dispendieux; cela s'explique par le fait que quand un porc a atteint un certain poids et que sa charpente est assez développée, l'augmentation en poids vif se compose surtout de gras. Or, comme le gras renferme au delà de deux fois plus de calories que le maigre, il faut plus de nourriture pour l'édifier et il devient par le fait même plus coûteux à produire. Ainsi, l'on rapporte de l'Alberta que le coût de production par 100 livres de poids vif a été de $2.86 sur des porcs vendus à 200 livres, tandis qu'il avait monté à $3.22 les 100 livres sur d'autres porcs alimentés de la même façon, mais gardés jusqu'au poids de 225 livres.

Le producteur pratique conduira son exploitation de telle sorte qu'il puisse offrir ses porcs en vente au poids d'environ 200 livres en vie.

Bibliothèque agricole

Parmi les plus cuieuse collections qui existent, il faut citer la collection des terres qui se trouve à l'Office d'agriculture de Washington.

Comme la qualité de la terre est primordiale au point de vue des plantes que l'on veut récolter, on s'efforce d'amender cette terre. Et pour diriger les agriculteurs en leur conseillant les engrais à employer pour cela, on a dressé en Amérique, Etat par Etat, district par district, une carte indiquant toutes les variétés de terres qui s'y rencontrent. Toutes ces terres ont été analysées, étudiées au laboratoire. Pour cela, on a fait partout des prélèvements de terre, et cette terre, mise en bouteille dûment classée, analysée, étiquetée, figure dans les rayons spacieux d'une vaste salle. Un ingénieux de fiches permet en quelques secondes d'avoir ainsi des renseignements précis sur la qualité et la teneur du sol de n'importe quel lopin de terre de la vaste confédération.

Bien mieux! Poussant plus loin leurs investigations les savants ont collectionné des terres de tous les pays; celle de France y figurent à côté de celles de Russie, d'Allemagne, d'Australie, de Chine, etc. Rien que pour l'Amérique, on a recueilli les échantillons de 4,053 variétés de terres. Un millier de ces échantillons appartiennent à des terres jouant un rôle utile au point de vue de l'agriculture. Les fermiers qui veulent émigrer d'un Etat dans un autre, peuvent ainsi, en étudiant simplement les cartes, se rendre compte de la qualité du sol pour telle ou telle culture.

Comment préparer les aliments des vaches laitières

Les considérations sur lesquelles on se base pour produire une ration bien équilibrée pour les vaches laitières, prennent une importance toujours croissante. Il faut, dans la production *aussi bien que dans l'achat des fourrages*, examiner de près la qualité nutritive, la digestibilité l'économie et les autres caractères essentiels des aliments qui entrent dans la composition de la ration. Pour aider le cultivateur à bien nourrir ses bestiaux, le ministère fédéral de l'agriculture a publié **le feuillet spécial no 80** du temps de guerre, intitulé: "L'alimentation du bétail laitier" où l'on trouvera des renseignements utiles. Ce feuillet traite en détail de l'alimentation des vaches en été et en hiver, de celle du tureau laitier, des veaux, des génisses et il contient un tableau donnant la composition moyenne des gros fourrages et des fourrages concentrés et des renseignements sur les maladies communes des animaux laitiers. **On peut se procurer ce feuillet en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du ministère de l'agriculture, Ottawa.**

Le lieutenant de peloton, d'un ton sec, à la recrue: "Boutonnez-moi votre vareuse".

La nouvelle recrue, un homme marié, répond distraitement: "Oui, chérie".

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 Nord	91¼
2 Nord	88¼
3 Nord	83¾
Fourrage (Feed)	73¼

Avoine—

1 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	37½

Orge—

1 C.W.	49¼
2 C.W.	49¼
3 C.W.	49¼

Seigle—

2 C.W.	79
3 C.W.	74
4 C.W.	68

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.75
Bouvillons de choix	11.00 à 11.50
Ordinaires	7.00 à 10.00
Génisses de choix	10.00 à 10.75
Ordinaires	6.00 à 8.00
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	5.50 à 6.25
Taureaux	5.00 à 8.25

Beurre—

No 1, 34; No 2, 30; No 3, 28 30½.

Crème—

No 1, 38; No 2, 34.

Oeufs—

Grade A large	39	40
Grade A medium	37	38
Poulettes	32	35

BEAUMONT

C'est avec joie que nous avons revu dimanche le Rev. Père Pelletier venu aider à notre curé pour la cérémonie du pèlerinage au cimetière. Comme d'habitude ce fut un beau pèlerinage beaucoup de monde, le beau temps aidant. Le Rev. Père Pelletier fit le sermon et après la bénédiction des tombes l'on retourna à l'église où eut lieu la bénédiction du Saint Sacrement. Chacun s'en retourna se repassant les belles paroles du Rev. Père.

* * *

En visite M. Léo Roberge de Coal Valley.

* * *

De retour de l'Est M. Rodrigue Roy Nous sommes contents de le revoir dans la paroisse, mais nous apprenons avec regret qu'il retourne dans l'Est.

* * *

Mlle Thérèse Charest opérée pour appendice se rétablit tranquillement. Elle sera de retour ces jour ci.

* * *

M. Joseph Leblanc agent pour Smith Products ici, est toujours à travailler pour son nouveau dépot d'achat d'oeufs. Ce sera quelque chose de moderne, plus accomodant pour tous que le *local actuel. Encourageons* les nôtres.

* * *

Visitait sa famille M. Clifford Belshora dans l'armée.

* * *

Les coupages sont presque finis et les battages commencent. Parmi ceux qui furent grêlés plusieurs ne battent pas du tout. Ceux qui battent: pour quelqu'uns c'est mieux qu'ils s'attendaient; et pour d'autres c'est pire, selon le grain et suivant qu'il était avancé. De façon ou d'autre il faut se résigner.

* * *

Nos gradeuses d'oeufs commencent à avoir de l'ouvrage, mais ne s'en plaignent pas; presque partout les poulettes pondent.

* * *

Cette année pas assez de la grêle et toute les intemperie pour les grains; juqu'au canard sauvage, qui s'en mêle à des places il mange le grain sans rien laisser. C'est par millier c'est presque un fléau. Si on les chasse, cela les épeure pour un bout de temps mais il reviennent, on dirait, plus nombreux encore. L'on ne peut beaucoup leur faire la guerre les cartouches manquent.

Le cercle d'Artisanat de la paroisse de Legal reprend ses activités

Legal. — Dimanche le 19 septembre, les membres du cercle des fermières se réunissaient après la messe pour discuter un plan d'action sur les travaux de l'artisanat qui reprendront le cours normal après la rentrée des récoltes. Les membres de l'exécutif lançaient d'abord l'appel aux anciens membres et à tous les nouveaux membres qui voudront prendre part aux travaux d'artisanat dans le futur prochain de tracer la **liste des matériaux qui** leur seront nécessaires pour ces travaux et de la faire parvenir aussitôt que possible à la secrétaire Mme Allan Keane ou à la vice-présidente Mlle Claire Préfontaine afin qu'on puisse en faire la commande générale.

On décida d'ajouter aussi au programme des activités de l'année un **cours spécial de couture** qui aura lieu vers le mois de février. Nous invitons tous ceux qui veulent y prendre part à donner leurs noms aussitôt que possible à la secrétaire ou vice-présidente. Nous pourrons vous informer plus précisément au sujet de ce cours un peu plus tard.

Après l'invitation du secrétaire de l'A.C.F.A., M. Laurent Hébert, le cercle de fermières se propose de prendre part à l'exposition d'artisanat qui aura lieu à Edmonton à l'occasion du Congrès de l'A.C.F.A. le 27 et 28 octobre.

Les membres du cercle de fermières se proposent aussi de présenter à la paroisse un **programme amateur** au courant du mois de novembre afin de se procurer les fonds pour l'achat des machines qui seront nécessaires pour les travaux d'artisanat. Nous invitons les paroissiens à coopérer généreusement pour le succès de ce programme.

Nous sommes heureux d'annoncer qu'un assez bon nombre montrent un grand intérêt aux oeuvres d'artisanat déjà ébauchées depuis quelques années. Nous remercions d'avance celles qui se sont offertes pour enseigner aux nouveaux membres ce qu'elles ont appris elles-mêmes.

Encore une fois nous lançons une invitation à tous nos jeunes gens de la paroisse et à tous les paroissiens en général à s'enrôler dans les **cercles d'études** qui recommenceront bientôt. **Sa**chons nous unir et coopérer dans l'étude et la solution des problèmes actuels et de ceux de l'après-guerre. N'oublions pas enfin de déposer nos épargnes chaque semaine à la **caisse populaire.**

A la dernière heure

Il est rumeur qu'un monsieur de cent ans est sur le point d'épouser une demoiselle de 87 ans.

—Cette nouvelle est-elle vraie? demande quelqu'un.

—Il en a été fortement question, mais....

—Mais, quoi!

—Au dernier moment, tout a craqué, les parents ont refusé leur consentement....

GURNEYVILLE

Plantation d'une croix au lac Muriel

Dimanche après-midi le 19 septembre avait lieu au lac Muriel (bureau de poste Guerneyville,) la bénédiction d'une croix haute de 30 pieds sur un promontoire qui domine la contrée environnante d'où la vue s'étend jusqu'à 20 milles de tous côtés!

Depuis des années, les vieux sauvages venaient planter leurs tentes au bord du lac pour la chasse et la pêche et dans leurs moments de loisir faisaient l'assension du monticule pour y jouir du magnifique panorama qui se déroule tout autour en même temps que c'était un lieu de réunion pour les grands conseils des tribus, indiennes et les fameux paw-waws.

Il serait intéressant de lire l'épopée de ces temps de chasse, de pêche, de courses et surtout de graves décisions qui devaient plus tard marquer une étape dans l'histoire de ces peuplades qui étaient chez elles, dans leur habitat normal et naturel.

Quelques fragments nous en ont été donnés par les chefs des réserves dans la langue indigène; ils ont rappelé tour à tour les gestes des premiers missionnaires planteurs de Croix et parlant de foi et de civilisation. Ils eurent des gestes magnifiques qui ne le cédaient en rien à ceux des orateurs ou prédicateurs choisis pour la circonstance.

Le maître des cérémonies fut M. J. E. Lapointe, curé de Bonnyville qui introduisit d'abord le R. P. Bouchard en charge de l'ancienne réserve du Lac la Selle. Dans un langage imagé propre à la langue crise, il remonta jusqu'au Calvaire pour redescendre avec les siècles au Laboureur de Constantin. "In hoc signo vinces". puis, au saint curé d'Ars et à nos jours rebracant le bien opéré par ce moyen de salut depuis 20 siècles!

Puis le R.P. Théo. Lavallée, curé du Lac Froid parla en français de la mission salvatrice de la Croix dans le monde. Il eût des envallée dignes de l'endroit élevé où il parlait.

En anglais et dans un anglais châtié et très compréhensible, le R. P. Meunier, doyen et curé de St Paul compara la Croix à un Album, d'un Musée où sont renfermés les trésors précieux des souvenirs des ancêtres, et ici, trésors de grâces, de sanctification pour tous ceux qui veulent s'en rendre participants.

Il eut le mot pratique en terminant par une invocation ou supplique aux parents des enfants indiens des réserves de faire généreusement le sacrifice de se séparer pour quelque temps de leurs enfants en les laissant sous la garde et le soin des R. Pères et Soeurs des écoles indiennes. Ces enfants en retiront de grands avantages à tous points de vue.

Malgré entente au préalable, l'abbé Normandeau de passage dans les environs dût accéder au désir de maître des cérémonies de dire un petit mot du pélérinage annuel qui aura lieu ici à la Croix en faveur de la dévotion à St Joseph. Ce double but est le résultat d'un voeu fait par le R.P. Guillaume qui demeura avec le R.P. Lacombe ici pendant des années et qui fut réalisé par l'abbé Lapointe et le R.P. Lacombe avec l'assistance des paroissiens avoisinants.

Le Magnificat clôtura cette imposante cérémonie qui se déroula sans aucun avicroche ou accident, sous un ciel, clair, limpide comme l'eau du lac Muriel qui n'était troublée que par quelques rides causées par le va et vient des canards et ces mêmes oiseaux aquatiques ont dû comprendre et saisir la beauté des cantiques cris chantés par les jeunes filles de l'Ecole Quill!

Un souper sur le pouce pour les enfants de l'école indienne Blue Quill sous la direction du Principal le R.P. Latour et de quelques religieuses, Soeurs Grises de la même maison qui avaient apporté des provisions et les Rvdes Soeurs de l'Assomption de St Paul et de Bonnyville avec quelques jeunes filles et dames furent les cordons bleus improvisés avec quelle adresse, bonté et sérénité.

A la fin du repas, disons banquet, dans le réfectoire missionnaires une adresse fut lue par le doyen des prêtres séculiers à son viel ami de Kaiass le R. Lacombe à l'occasion de l'anniversaire de ses 68 ans.

Tous les prêtres présents endossèrent à leur manière les points de vue de l'adresse, à commencer par le R.P. Teston, le vétéran missionnaire âgé de 87 ans et ancien directeur et supérieur du jubilaire jusqu'à M. le vicaire Tardif qui opinait du bonnet à chaque phrase chargée et surchargée même de compliments cependant bien mérités.

La réponse fut simplement adéquate. Et chacun s'en retourna enchanté et en chantant "Au revoir! à l'an prochain!

Nistess

ST-PAUL

Jeudi, le 16 septembre, une grande soirée familiale, sous les auspices des Chevaliers de Colomb, eut lieu dans les spacieuses salles du Club Grandin. De jolis chants furent rendus par les RR. PP. Yott et Forestier. Suivit une petite sauterie au son de l'orchestre dirigé par son dévoué directeur Pat Paul. L'on se sépara aux petites heures après un succulent réveillon.

* * *

Dimanche, le 19 septembre, nous étions heureux d'avoir parmi nous M. L'abbé J.A. Normandeau, (le sympathique curé de Patrontville). Dans un éloquent sermon, à la grand'messe ce vénérable abbé ancien ptre colonisateur nous démontra l'importance qu'il y a pour nous Canadiens-Français de garder nos traditions de foi, de langue et de mentalité. Il encouragea nos gens de la campagne à rester sur leurs terres. "La conservation de vos terres, dit-il est la base et le fondement de votre survivance".

Nous remercions sincèrement M. l'abbé Normandeau pour ses bonnes paroles et l'invitons à revenir nous rendre visite.

* * *

Mme E. Morin, celle que nous aimons tous à appeler notre chère "Memère Morin" doit nous quitter ces jours prochains pour aller demeurer au foyer de St-Albert.

A l'occasion de son départ de St-Paul, les paroissiens ont organisé une petite fête intime. La soirée a eu lieu à la salle des Chevaliers de Colomb. Nous en donnerons le compte-rendu dans le prochain courrier.

* * *

Monsieur Maurice Mailloux qui suit un cours d'officier dans la Province de Québec jouit d'un congé de deux mois chez ses parents M. et Mme J. E. Mailloux.



Trois membres d'une famille glorieuse: Ce sont les frères Hart, de Montréal. De gauche à droite: Edwin, sergent, en Angleterre. Il a pris part à la campagne d'Afrique, avec la 8e armée. David-Lloyd, sergent aux Fusiliers Mont-Royal, qui a pris part au raid de Dieppe, ce qui lui a valu la Médaille Militaire. Paul, capitaine-adjutant du Royal 22e, qui a combattu en Sicile. On nous apprend sa promotion au rang de Major. Les frères Hart sont de foi juive. (Communiqué "Journalistes Associés).

LEGAL

Une lettre d'Angleterre où le sergent Albert Cormier poursuit ses études dans les airs nous apprend que la station qu'il habite est dotée d'une belle chapelle et que les aviateurs canadiens-français font admirablement bien leurs dévotions. "Notre aumônier dit-il, est très bon et se donne beaucoup de trouble pour nous. Tout de même, ajoute-t-il, je serais content de me retrouver à Legal **aujourd'hui** même, ce petit village à nous tout seuls'. C'est "la maladie du retour" que les Grecs appelaient nostalgie.

* * *

Après trente-trois ans de résidence continuelle au village, Mme Denise Rémillard-Lessard (née Lanouette,) une ancienne des vieux temps, vient de quitter temporairement sa maison pour demeurer à Legal-Ouest, chez son fils M. Frank Remillard. Mme Lessard à 86 ans, porte dans une mémoire prodigieuse l'histoire détaillée de la paroisse, avec la date exacte de tous les évènements et l'âge réel d'à peu près tous les habitants.

* * *

M. et Mme Joseph Bugnet (Eva Rémillard) et leur fils de 5 ans, Roger, s'en vont demeurer à McBride où M. Bugnet occupe une position permanente pour la durée de la guerre.

* * *

M. Albert Mullen est parti soudainement à Montréal en recevant par télégramme l'annonce du décès de sa soeur ainée Jeannette, Mme Joseph Bois, 51 ans. Les funérailles ont eu lieu en l'église paroissiale de Maisonneuve.

* * *

M. et Mme Joseph Vaugeois viennent dapprendre de Vancouver le décès de leur petitefille, Jeannette Vaugeois, 22 ans, fille de M. Henri Vaude Montréal et de feue Délina Dubord, autrefois de Beaumont. Elle laisse un frère à Legal, le jeune Denis Vaugeois, employé chez M. Jules Baert.

* * *

Mme Joseph Henley, une ancienne de Lafond, accompagnée de son jeune fils Roland, a visité sa fille religieuse au Couvent de Legal, Sr Aurore Henley.

* * *

M. et Mme Albert St-Arneault (Irène Meunier) de St-Vincent, étaient en visite au Lac, chez M. et Mme Wilfrid Meunier. Ils ont salué au passage leur révérend concitoyen M. l'abbé Albert Langevin, vicaire à Legal.

* * *

Un autre soldat canadien M. Léo Samson de Gaspé, travaille aux battages chez M. Robert Montpetit. M. Fernand Montpetit du C.P.R. deBanff était chez ses parents à Legal dimanche dernier.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

DONNELLY

Le 17 août dernier, avait lieu dans notre église paroissiale, le mariage de Mlle Rachel Houde et M. Armand Roberge. La mariée portant une jolie toilette d'après-midi en chiffon-beige, était accompagnée de son père M. Alfred Houde. M. Alphonse Houde servait de témoin à M. Roberge.

Mlle Cécile Houde, portant une toilette vieux rose, était fille d'honneur pour sa soeur, accompagnée de M. Simon Fortier. Le diner et le souper de noces furent pris chez le père de la mariée et la soirée, chez M. Alphonse Houde à Girouxville.

* * *

Mardi le 31 août M. Gérald Sirois de Donnelly épousait Mlle Simone Benoit de Guy.

* * *

Mardi le 14 septembre à 9 hrs M. Paul St. André de Girouxville, épousait Mlle Véronique Pariseau de notre paroisse.

La mariée vêtue d'un costume tailleur noir avec accessoires roses, était accompagnée par son père M. Joseph Pariseau, et M. Paul St-André était aussi accompagné de son père, M. Alcide St-André.

Le déjeuner offert par le père de la mariée fut pris en famille chez Grand père Côté.

Avant le départ un souper pris à l'hotel de McLennan fut offert par M. Alcide St-André après quoi les heureux époux partirent pour voyage de noce d'une semaine à Edmonton.

* * *

Le 16 septembre c'était au tour de M. Jean-Baptiste Régnier qui épousait Mlle Emérance Chabot de Codessa. M. Gaspard Dandurand accompagnait Mlle Chabot, et M. Philippe Régnier était témoin pour son fils.

La journée des noces fut fêtée chez les parents du marié, et les nouveaux époux partirent en voyage à Codesa.

A tous ces heureux nouveaux couples, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et prospérité.

Londres. — La radio anglaise rapporte que l'armée allemande a virtuellement coupé à la Cité du Vatican toute communication avec le reste de l'univers.

— Nouvelles Locales —

L'Immaculée-Conception

Le Rév. Père R. Ketchen curé de la paroisse a célébré, lundi le 20 septembre, le 19ième anniversaire de son ordination de prêtre qui eut lieu en l'Eglise Saint Joachim il y a dix-neuf ans, sous la direction de Son Excellence Monseigneur H.J. O'Leary.

* * *

Le pèlerinage annuel au Cimetière eut lieu dimanche dernier, une très belle journée favorisa l'affluence de beaucoup de monde. Après la procession et récitation du chapelet, le Rév. Père Trahan O.M.I prêcha un sermon très éloquent.

* * *

Le Rév. Père R. Ketchen continue la visite de la paroisse et trouve beaucoup de familles nouvelles; auxquelles nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue.

* * *

M. Ramond Lemieux résident de cette paroisse s'en va poursuivre ses études à l'Université McGill, à Montréal, en vue d'obtenir le degré de Docteur en Chimie. Il a été gratifié d'une Bourse à la suite de ses succès à l'Université de l'Alberta.

Ninette Lavallée.

ST-JOACHIM

M. et Mme Eugène Larose ont reçu la nouvelle que leur fils le lieutenant David Larose est arrivé en Angleterre.

* * *

L.A.C. Aimé Choquette de Montréal est stationné à Edmonton avec R.C.A.F.

* * *

Sergent Jacqueline Sylvestre C.W.A.C. était en permission chez ses parents M. et Mme Alphonse Sylvestre avant de partir pour Ste Anne de Bellevue, P.Q.

* * *

Les Dames de Ste Anne ont eu leur assemblée mensuelle à la salle paroissiale le 17 septembre. Bon nombre de membres y assistèrent.

* * *

Mlle Madeleine Jenvrin est retournée à son poste à Washington, après une vacance de 3 mois.

* * *

M.J. McGill Casault et M. Lucien Lambert lieutenants du Génie étaient de passage à Edmonton revenant de la Côte du Pacifique en route pour l'Est.

* * *

Mlle Béatrice (Mignonne) Martin, fille de M. Milton H. Martin est à Edmonton en vacance.

* * *

Nos félicitations à M. Alfred Leroy fils de Mme Hélène Leroy de Fort Saskatchewan qui a gagné la bourse de I.O.D.E. Coronation Bursary pour 3 ans à l'Université d'Edmonton.

* * *

Mme Lachapelle soeur de Mme J.A. Gallant est retournée à Montréal.

* * *

L'Officier Pilote Pierre Côté est venu rencontrer sa mère Mme J. Côté Il est l'hôte de son frère M. Paul Côté.

* * *

L'un de nos jeunes compatriotes canadiens français de l'Ontario, présentement stationné à Wainwright, Alta. M. Lucien Guibord, était de passage à Edmonton, cette semaine et a rendu visite à La Survivance. Il partira sous peu suivre un cours d'officier dans l'Est. Nos meilleurs voeux de succès.

CALGARY

M. et Mme E. Boissonnault sont partis pour un voyage de quelques semaines dans l'est du Canada et à Washington D.C. où demeure leur fille Laurette.

Leur fils Gérard qui fait parti du personnel de la Marine de Sa Majesté a passé tout récemment avec succès ses examens comme "artificer". Il est venu visiter ses parents et est retourné dans l'est du Canada où il est stationné.

* * *

Docteur et Mme Beauchemin et leur fillette Louise sont partis pour quelques semaines. Ils visiteront dans l'est du Canada.

* * *

Le vendredi 17 courant, le cercle des Français Libres de Calgary ont reçu la visite du commandant et Mme Bonneau. A cette occasion un banquet fut donné par le cercle auquel ont assisté quelque 75 personnes. M. et Mme Brusset de Blairmore étaient présents et quelques autres personnes venues des environs de la ville.

Mme Bonneau est une princesse royale de Perse. Madame fut présentée à plusieurs convives par M. Lampron. Un joli bouquet de roses lui fut présenté par Mlle C. Lachance.

* * *

Mme J. B. Cayron a quitté Calgary pour aller demeurer à Vancouver. Le nouveau président du Cercle des Français combattants pour remplacer Mme Caron n'a pas encore été choisi.

* * *

A la paroisse dimanche passé, M. le Curé nous a donné un compte-rendu des affaires financières de la paroisse pour les 4 derniers mois. Le garage est terminé et M. le Curé se dit bien content de la cpooération des paroissiens pour réparage au presbytère et construction du garage. Il a remercié publiquement tous les dévoués collaborateurs: MM. Laurendeau, Dinnigan, Boissonnault, Weiss, Victor et André Despins, J. Auclair, L. Auclair, J. Leblanc, U. Dandurand, R. Portelance, D. Caron et A. Caron et autres dont nous aurons pu oublier les noms.

* * *

M. H. Bray, autrefois de Calgary et qui demeure à Détroit, U.S.A. est en visite chez son frère M. Ovila (Bill), Bray.

* * *

Mme P. Rostaing (grand'mère) est revenue d'une visite de quelques mois chez son fils qui demeure à la campagne. Elle est toujours bien portante.

* * *

Le R. F. Gérard Sauvé, O.M.I. d'Edmonton, passa quelques jours chez M. et Mme A. Bélisle (Diane Duval), sa cousine.

* * *

Le soldat Laurent Despins était à la paroisse dimanche passé.

* * *

Les Dames de la Ste-Famille ont donné une partie de Bingo dimanche passé. C'était la première de la saison et il y avait bon nombre de gens.

* * *

Plusieurs de nos fillettes préparent leur valise pour retourner au couvent.

* * *

Le conseil d'Administration de notre Caisse Populaire s'est réuni lundi soir passé. Il y a plusieurs nouveaux membres et les affaires sont des plus prospères. Avis à tous ceux qui désirent des informations en ce qui concerne notre "banque" paroissiale de s'adresser à M. Laurendeau, notre gérant, ou à tout autre membre de la Caisse.

Annonces classifiées



Notre jeune compatriote David Larose, officier de l'armée canadienne, dont on nous apprend l'arrivée outre-mer. Il est le fils de M. et Madame Larose de l'Avenue Victoria.

VANCOUVER

Jubilé d'or . . .

(Suite de la page 8)

avaient assisté à la messe de l'heureux jubilaire.

Les bonnes Soeurs de l'Immaculée Conception avaient prié L'Association Canadienne-Française de Vancouver d'assumer les responsabilités et l'organisation de ce festin.

Le Rév. P. Bordignon offrit la grande salle de l'école de sa paroisse et les Soeurs, vec un goût exquis, avaient disposé comme fond de tableau des feuilles d'érables qui en cette saison d'automne multiplient à l'envie les couleurs les plus brillantes de rouge, or, jaune et vert. De grandes banderolles aux couleurs papales décoraient la salle ainsi que les lettres d'or indiquant le cinquantenaire.

Sous la direction de Mmes Paradis-Price, Stodgell, Claverié, Pearné, Mitchel, un délicieux déjeuner fut servi et grandement apprecié par Son Excellence Mgr. W. Duke et 25 membres du clergé. Au dessert en tranchant le magnifique gâteau de 3 étages, preparé par les bonnes Soeurs, la Présidente de L'Association C.-F. de V. dit tout le bonheur qu'avait ressenti son Comité d'être à même de collaborer et d'organiser cette réjouissance qui honorait un des pionniers missionaires de la Colombie.

Mgr. Duke offrit ses meilleurs souhaits et ses félicitations à l'heureux jubilaire.

Celui-ci répondit avec une émotion visible et remercia chaleureusement tous ceux présents, les Soeurs de l'Immaculée Conception, et plus particulièrement dit-il, L'Association C.-F. de V. qui lui avait réservé cette belle surprise et aussi lui avait offert une soutane qu'il nous confia il étrennait ce jour là.

Allocution du R. P. Claessen

Plusieurs des prêtres présents adressèrent leurs félicitations au jubilaire par quelques paroles de circonstance. Citons Messeigneurs Forget, Challoner, Nichol, les Rév. Perès Hingston et Bordignon. Parmi ceux-là nous mentionnons particulièrement la touchante allocution du Rév. P. Claessen: "Vous me prenez par surprise. Je ne parle ni français, ni anglais". Le Rév. P. Claessen est hollandais.

Cette cérémonie, dont je viens d'être témoin, m'a beaucoup impressionné. Comme représentant de la paroisse St-André, dont le jubilaire fut longtemps pasteur, et au nom de cette paroisse, je viens vous offrir de tout coeur nos affectueuses et cordiales félicitations. Quand nous prêtres, dit-il, atteignons un âge avancé, certaines gens nous regardent avec pitié plus ou moins; mais il n'y a guère de raison à cela, car l'âge mûr est le moment le plus heureux de notre vie de prêtrise. Il n'y a pas de solitude vraiment dans nos vies. Le prêtre peut accomplir beaucoup plus à un âge avancé par sa longue expérience de la vie et des âmes. Il est béni de Dieu chaque jour. Non, certes, sa vie n'est pas remplie de solitude car tandis que nous gravissons la montagne du Calvaire plus près du crépuscule de la vie nous atteignons, heureux prêtres de Dieu, la récompense éternelle qui nous a été promise par lui.

Il termina en ajoutant "que Dieu vous bénisse mon Révérend Père.

Lorsque le cher Père Lamontagne retourna à son poste à l'hôpital St Joseph, il assura les bonnes religieuses de son bonheur qui, disait-il, l'avait toutes ses douleurs rhumatismales. Il rajeuni de 10 ans et lui avait fait oublier De tout coeur L'Association C.-F. de V. souhaite que dans 10 autres années nous ayons la joie de célébrer les noces de diamants du Père Lamontagne.

* * *

Nouvelles de Vancouver

Nous sommes très heureux d'apprendre que le fils de Mme André Bessuille, André, qui est en service outre-mer, est promu sergent-major. Vives félicitations à nos amis.

Naissances

A l'hôpital St-Paul est née le 1er septembre, une fille, Hélène Rose Marie. Aux heureux parents, le sympathique aviateur Armand Benoit et à sa femme, l'Association C.-F. de V. offre ses félicitations et ses meilleurs souhaits.

A M. et Mme Jacques de la Giroday est né à l'hôpital St-Vincent le 6 septembre, un fils, Joseph Paul. Meilleurs voeux et cordiales félicitations de la part de l'A. C.-F. de V.

Mariage

A l'église Notre-Dame du Perpétuel Secours le 15 septembre fut célébré le mariage de Georges Cadden, fils de M. et Mme J. Cadden, à Marie, fille cadette de M. et Mme U. J. LaBelle. Félicitations.

Décès

Dans sa 23ème année est décédée le 14 septembre, Jeannette Vaugeois. Elle est survécue par son père, 6 frères et deux soeurs. La messe de Requiem fut célébrée par le R. P. Carroll. A la famille éprouvée, l'Association C.-F. de V. offre ses condoléances. R. I. P.

Le 9 septembre est mort dans sa 80e année François Xavier Comeau. Il est survécu par sa femme, une fille, Yvonne, et 3 frères, Pierre, Joseph et Philippe.

Le service funèbre eut lieu à l'église de N.-D. du Perpétuel Secours. La messe de Requiem fut célébrée par le R. P. Hill, C.SS.R.

Sincères condoléances.

LA PAGE DU SPORT

Balle (Base-ball

Voici qu'elle était la position des clubs dans les grandes ligues au début de cette semaine.

Ligue Américaine

	G.	P.	Pts.
New York	88	52	.629
Washington	80	62	.563
Cleveland	76	64	.543
Detroit	72	69	.511
Chicago	70	70	.500
St-Louis	66	74	.471
Boston	63	78	.447
Philadelphia	46	92	.333

Ligue Nationale

	G.	P.	Pts.
St-Louis	94	46	.671
Brooklyn	76	64	.543
Cincinnati	74	64	.536
Pittsburgh	76	68	.528
Boston	63	75	.457
Chicago	63	75	.457
Philadelphia	60	81	.426
New York	53	86	.381

Lorsque la série mondiale s'ouvrira le mois prochain entre St-Louis et New-York Yankees, on croit que les lanceurs seront respectivement Mort Cooper et Chandler. St-Louis a de grandes chances de garder son titre de champion.

Football

Les provinces de l'Ouest auront du football cet automne. Trois clubs de Winnipeg et de Regina formeront une ligue: R.C.A.F. Bombers, Winnipeg U.S. et Regina Roughriders.

LE HOCKEY

Toronto. — M. Lester Patrick, gérant des Rangers, a déclaré à la fin de l'assemblé semi-annuelle de la ligue que la ligue de hockey Nationale "projette d'opérer" durant la saison 1943-44.

"Nous ne pouvons pas affirmer définitivement que nous poursuivrons nos activités, a-t-il dit. Nous ne savons pas quels seront les besoins du gouvernement. Nous sommes dans la cinquième année de guerre et notre sort repose entre les mains du gouvernement."

"Entretemps, a-t-il ajouté, la N.H. L. prépare les arrangements nécessaires en vue de la saison 1943-44.

Patrick a dit qu'un nouvel accord de coopération entre le hockey organisé, professionnel et amateur, a été conclu hier avec l'International Ice Hockey Association dont la Canadian Amateur Hockey Association fait partie. Il n'a pas révélé les détails de l'accord.

Deux changements dans les règlements antérieurement acceptés par les corps amateurs, ont été adoptés hier par le bureau des gouverneurs.

L'un est le règlement qui permet au club défendant son territoire de passer la rondelle au centre de la glace de la défense sans occasionner un hors jeu. L'autre fut un changement des règlements de la mise au jeu d'après lequel les joueurs participant à la mise au jeu feront face aux buts de leurs adversaires au lieu du côté de la patinoire.

Un mémoire est soumis à Ottawa par la Fédération Canadienne de l'agriculture

L'agriculture entend éviter l'effondrement — Mesures d'après-guerre suggérées — Coopération nécessaire.

Ottawa. — "Une crise désastreuse de notre agriculture doit être envisagée, si nous ne sommes pas beaucoup mieux préparés à faire face à la dislocation des années d'après-guerre que nous l'étions après la première guerre mondiale."

Voilà ce que déclare la Fédération canadienne de l'agriculture dans un mémoire soumis au sous-comité de l'agriculture de la reconstruction d'après-guerre.

"Quand la guerre sera terminée, dit le mémoire, nous devrons faire face non seulement aux rajustements d'après-guerre, mais aux conséquences d'un épuisement qui affecte de sol aussi bien que les ressources humaines du Canada".

Plan d'ensemble

La Fédération soumet que la mesure essentielle pour faire face à cette situation est d'établir un plan d'ensemble à longue portée par un plan de mise sur le marché et de production agricole.

"Les organisations de producteurs, contrôlées démocratiquement devraient être encouragées à traiter sur un pied d'égalité avec les vastes entreprises privées de notre monde des affaires", soumet la Fédération.

La Fédération dit que les fermiers à travers tout le Canada sont convaincus que s'il a été possible durant la guerre de contrôler les prix pour qu'ils ne s'élèvent pas, il devra également être possible de les contrôler après la guerre pour que les prix des produits agricoles ne baissent pas dangereusement.

Coopération qui s'impose

Une loi fédérale définissait les principes, les droits et la place des coopératives dans la vie économique du Canada est nécessaire dès maintenant, affirme le rapport intérimaire de la Fédération canadienne de l'agriculture.

"Le droit de la coopérative de distribuer à ses membres les économies qu'ils ont encaissées a été menacé, et ceci sape à sa base même le fondement des coopératives. Ceci est très important, car après la guerre les coopératives joueront un rôle plus prépondérant que jamais. Si cela ne se produit pas, nous aurons vainement tendu vers un ordre mondial nouveau.

"Le Canada serait bien avisé s'il encourageait par tous les moyens dont il dispose la fondation de coopératives populaires, et ce, à titre de partie intégrante de sa politique de reconstruction.

"Les consommateurs de produits agricoles ne devraient pas être encouragés à obtenir des denrées à un prix qui ne rémunérerait pas suffisamment le producteur. Dans notre opinion, certains subsides versés présentement ont cependant cet effet."

L'électrification rurale

Le rapport suggère l'extension de l'électrification rurale, l'amélioration des habitants de ferme, travaux qui pourraient fort bien être inclus dans tout programme destiné à aider l'entreprise privée durant la période de transition d'après-guerre.

Le rapport porte la signature de MM. Hannam, président, Ottawa; Parker, membre de l'exécutif, Winnipeg; Roy Grant, secrétaire de la Fédération agricole des Maritimes, Moncton, N.-B. et Coote, de Norton, Alta, secrétaire honoraire de la Fédération canadienne.

La production porcine

La production porcine a été passée en revue, lors de la conférence nationale de l'agriculture. En plus de recevoir les rapports des diverses provinces sur la présente situation la conférence passa en revue la politique général sur la production porcine et dressera des plans pour l'avenir.

Les officiers du département ontarien de l'agriculture demandent avec instance des mesures énergiques pôur empêcher la production du porc de diminuer dans cette province l'an prochain.

La fréquentation scolaire à Québec

Québec. — Le président de la Commission des écoles catholiques de Québec a annoncé que les enfants qui fréquentent les écoles de la capitale sont au nombre de 21,477, comparativement à 21,150 en 1942-43.

Cette diminution a expliqué M. Desrivières, ne provient pas du fait que les parents négligent de se conformer aux exigences des règlements. La diminution de la fréquentation scolaire à Québec signifierait tout simplement que plusieurs enfants fréquentent cette année des collèges et des couvents en dehors de la ville.

Rentrée des élèves au Juniorat Saint-Jean

Jeudi, le 14 octobre

En raison de la rareté de la main d'oeuvre, il nous est impossible de compléter notre construction et nos transformations pour le mardi, 5 octobre. En conséquence, nous devons retarder la rentrée des pensionnaires au **jeudi, 14 octobre**, à 5h. P. M. et l'ouverture des classes au **vendredi, 15 octobre**, à 8h. 30 A. M.

Tous voudront bien arriver à temps

Le Supérieur.



Nos lecteurs de Legal reconnaitront dans la photo ci-dessus le jeune Harold Lasky, autrefois de Vegreville, très populaire auprès de tous. Il vient, nous apprend-on, de trouver la mort en service actif outre-mer. Aucun autre détail ne nous est parvenu. Enrôlé depuis deux ans il faisait partie de la deuxième division.

Mme George Drew parle français

Québec. — Mme George Drew, femme du premier ministre de l'Ontario et fille de M. Edward Johnson, directeur du Métropolitan Opera de New-York a accompagné son mari venu conférer avec M. Godbout des problèmes intéressants les deux provinces. Elle s'exprime en notre langue avec beaucoup d'élégance et sans aucun accent étranger.

Près de la mer

—Le mont Vésuve est à moins de 5 milles de la mer. Il monte jusqu'à près de 4.000 pieds.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Parlons bien

1. On fait la draft de la classe de 18 ans.
—On fait le recrutement de la classe de 18 ans.
2. Il y aura cette semaine un draft de troupes à ce camp militaire.
—Il y aura cette semaine un départ à ce camp militaire.
3. Le sergent X est parti pour outre-mer avec le dernier draft.
—Le segent X est parti pour outremer avec le dernier détachement.
4. Une tente en duck.
—Une tente en toile.
5. Son cap est sale.
—Sa casquette est sale.
6. La sauce-pan est défoncée.
—La casserole est défoncée.

LA RADIO

Emission françaises et bilingues pour la période du 23 septembre au 2 octobre 1943.

Jeudi 23 septembre
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
2.30 p. m. — Récital de Montréal.
3.15 p. m. — LaChanson Française mettant en vedette les chansons de Tino Rossi. "Paradis du Rêve" — "Si vous l'aviez compris" — "Si tu le voulais" et "Idéal".
4.30 p. m. — Entretiens Familiers, causerie par R. A. Benoit.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 24 septembre
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
4. 30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C.-H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 25 septembre
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
9.30 a. m. — La Chanson Française.
4.30 p. m. — La Fée des fleurs.
5.15 p. m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson. — François Brunet chantera "Sérénade" — "Rêves canadiens" — "Ma Normandie" — "Nos souvenirs".
10.00 p. m. — Histoires de Chez-Nous.

Dimanche 26 septembre
5.30 p. m. — Musique de fanfare par les Canadian Grenadier Guards.
10.00 p. m. — François Rozet, diseur.
11.15 p. m. — Les Commentaires de Jean-Louis Gagnon.

Lundi 27 septembre
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4. 30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C.-H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 28 septembre
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
2.30 p. m. — Récital de Montréal.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Entretiens Familiers, causerie par R. A. Benoit.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.
7.00 p. m. — Musique de chambre de Montréal.

Mercredi 29 septembre
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4. 30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C.-H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.
6.00 p. m. — Sérénade pour Cordes.

Jeudi 30 septembre
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
2.30 p. m. — Récital de Montréal.
3.15 p. m. — La Chanson Française — Jean Sablon chantera: "J'ai peur de rêver" — "Comment t'oublier" — "La Chanson des rues" — et "Vous qui passez sans me voir".
4.30 p. m. — Entretiens Familiers, causerie par R. A. Benoit.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 1er octobre
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C.-H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 2 octobre
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
9.30 a. m. — Variétés françaises.
4.30 p. m. — La Fée des Fleurs.
5.15 p. m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson — "Par le petit doigt" — "Marie ta fille" — "L'épluchette" et "Dans leurs petits sabots".
10.00 p. m. — Histoires de Chez-Nous.
Watrous, 14 septembre 1943.

HISTOIRE DU CANADA

par H. Larue

Bataille de Sainte-Foye

Il fut fait, de côté et d'autre, des prodiges de valeur, surtout au moulin Dumont, qui fut pris et repris plusieurs fois par les grenadiers français et par les montagnards écossais. "Armés de leurs baïonettes, dit Ferland, les grenadiers chassaient par les fenêtres les Ecossais qui, la dague à la main, rentraient par les portes et obligeaient les grenadiers, à leur tour, de s'échapper par le même chemin qu'eux-mêmes avaient suivi.... La contestation aurait duré jusqu'à ce qu'ils fussent tous tombés, si les généraux ne les avaient forcés de se retirer et de laisser le moulin comme un terrain neutre. M. Dalquier, vieil officier extrêmement brave, se tournant vers ses hommes, leur adressa quelques mots: "Il n'est pas temps maintenant, mes enfants, leur dit-il, de vous retirer; vous n'êtes qu'à quarante pas de l'ennemi; avec la baïonnette au bout de vos fusils, jetez-vous sur eux; c'est ce qu'il y a de mieux à faire." Aussitôt ils s'élancèrent sur les Anglais, et s'emparèrent de leurs canons. Une balle traversa le corps de Dalquier déjà couvert de blessures, mais ne l'empêcha pas de continuer à donner ses ordres."

Victoire de Lévis

Finalement, les Anglais furent mis en déroute complète, et se sauvèrent à qui mieux mieux dans la ville, laissant leur artillerie au pouvoir des Français. Les Anglais, suivant le rapport de Lévis, perdirent quinze cents hommes, et les Français sept cents.

La dernière bataille livrée par les Français au Canada était une belle et grande victoire; l'honneur du drapeau était vengé!

Durant la nuit même qui suivit cette bataille, les Français commencèrent le siège de Québec, et ouvrirent la tranchée à 600 verges des murs de la ville; les Anglais, de leur côté, continuèrent à se fortifier.

Renforts anglais

Les travaux se poursuivaient ainsi des deux côtés avec ardeur lorsque le 16 mai, sur le soir, deux frégates vinrent jeter l'ancre dans le port de Québec. Les Anglais avaient été prévenus de l'arrivée de ce renfort par une autre frégate, la Leostaff, qui avait fait son apparition huit jours auparavant. Les Français, paraît-il, furent sous l'impression, jusqu'au dernier moment, que ces navires leur étaient destinés; on peut juger de leur découragement lorsqu'ils aperçurent le pavillon anglais qui flottait au haut des mâts.

Le lendemain, les frégates anglaises attaquèrent les deux seuls vaisseaux français presque sans artillerie qui se trouvaient dans le port, et qui composaient toutes les forces maritimes de la colonie. "Elles furent prises, dit Laverdière, après un combat de deux heures. Leur commandant, M. de Vauquelin, et ses officiers refusèrent d'amener pavillon, même lorsqu'ils n'eurent plus ni poudre ni boulets. L'amiral anglais, plein d'admiration pour leur bravoure, les traita avec tous les égards que méritait leur conduite."

Les Français à Montréal

Cette même nuit, Lévis abandonna le siège, laissant derrière lui toute son artillerie, et se replia sur Montréal.

Bientôt Murray le suivit; et deux autres armées anglaises, l'une venant du sud, l'autre de l'ouest, ne tardèrent pas à le rejoindre. Ces trois armées opérèrent leur jonction près de Montréal à la date du 8 septembre: elles étaient fortes de 20,000 hommes. De Vaudreuil ne pouvait leur opposer que 3500 hommes seulement.

Un conseil fut tenu, présidé par M. de Vaudreuil; et il fut décidé que le parti le plus sage à adopter était de se rendre, après avoir obtenu les conditions les plus avantageuses possibles.

Capitulation

Tous les articles de la capitulation furent acceptés des Anglais, à l'exception d'un seul: les honneurs de la guerre pour l'armée française. De Lévis, indigné de ce refus, se retira avec 2,000 hommes dans l'île de Sainte-Hélène, résolu de ne point remettre honteusement son épée. Mais le salut de la colonie l'exigeait, et M. de Vaudreuil donna à Lévis l'ordre de se rendre. Celui-ci posa les armes, tout en protestant en son nom et au nom de toute l'armée contre l'indigne traitement qu'on lui faisait subir. Cependant, il ne voulut pas livrer ses drapeaux à l'ennemi, et ordonna qu'on les brûlât sur le champ, ce qui fut fait.

Tel fut le dernier acte de résistance de vos pères sur cette glorieuse terre du Canada.... Le Canada avait cessé d'être français, il devenait anglais!....

Endossement

Une jeune femme voulait toucher un chèque dans une banque. Le caissier lui demanda de l'endosser. Elle ne comprenait pas ce qu'il voulait dire. "Signez votre nom exastement comme vous le faites sur vos lettres, expliqua-t-il, et je vous donnerai l'argent." Elle écrivit alors, soigneusement sur le dos du chèque: "Votre Agathe vous aime."

Bambous

Les bambous noirs du Japon, cultivés sous toutes latitudes, sous les climats les plus divers, ont une vie étrange. Il ne fleurissent que rarement tous les 30, 40, 50 ans, sans périodes définies. Or, il y a quelques années, les bambous du monde entier ont fleuri simultanément, les jeunes plantes aussi bien que les vieilles, celles des pays chauds et secs aussi bien que celles des régions tempérées et humides.

Pionnier de l'Ouest

James Farquharson McLeod, fils d'un officier de l'armée britannique, fit ses études dans un collège du Haut Canada, puis à titre de major de brigade, participa à l'expédition de la Rivière Rouge. En 1873, il fut nommé capitaine du premier corps de la Gendarmerie à Cheval. Depuis son nom n'a cessé de s'identifier avec le progrès de l'Ouest. McLeod devint rapidement commissaire de la Gendarmerie à Cheval et le principal artisan de son organisation et de son expansion. Le premier poste de la Gendarmerie à Cheval avait été nommé Fort Brisebois en l'honneur de l'officier qui y commandait, mais McLeod refusa de ratifier cette décision et nomma ce fort Calgary, nom écossais de la maison de ses ancêtres. McLeod devint dans la suite magistrat, puis juge de la cour supérieure des Territoires du Nord-ouest. Il mourut à Calgary le 5 septembre, 1894.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

"In the fifth year" Dans la cinquième année

La semaine dernière, avec M. Baxter on faisait la constatation de la guerre actuelle au point de vue matériel. D'un côté, préparation éloignée, adéquate, soi-disant, sous tous rapports de la part de l'Allemagne ou plutôt de Hitler; de l'autre côté, atermoiements incompris, très critiqués des démarches d'un Chamberlain, temporisateur, ne voulant pas la guerre et d'un Staline, réaliste, gagnant du temps et se préparant en conséquence des évènements futurs.

Hitler avec ses armées victorieuses s'emparant de presque toute l'Europe continentale; la guerre-éclair, victoires-éclair; encore un peu et le vainqueur tiendra sous sa botte l'univers européen.... Mais un jour, le vent ou la fortune tourne du côté des Alliés qui ont réalisé le danger et se sont adjoint les nations avoisinant le théâtre de la guerre et une vingtaine de nations de la lointaine Amérique, et voilà que la menace des U-Boats disparaît, que les avions survolent tout le continent en y semant la destruction; voilà que les armées américaines jointes aux armées canadiennes font des prodiges de valeur un peu partout; voilà qu'une récolte surabondante en 1942 arrive comme une vraie providence au moment où les besoins de ravitaillement sont les plus pressants, etc........

Est-ce pur hasard, chances favorables, destin, etc. d'un côté et fatalisme de l'autre? Le Ministre de l'Agriculture en Angleterre disait avec raison: "Je remercie les travailleurs du sol, mais surtout je rends grâces à Dieu...."

Nous terminerons aujourd'hui la deuxième partie qui traite du côté spirituel.

Lorsque l'Angleterre entra dans la cinquième année de guerre, elle retourna à l'esprit du règne d'Elizabeth. A sa tête, elle a un Premier-Ministre qui parle comme Shakespeare et des hommes d'Etat comme les Brake, les Howard, les Frobisher,etc.

Cependant, malgré toute la gloire et la splendeur de l'Angleterre à l'heure actuelle, il y a un aspect de la vie nationale qui préoccupe plusieurs esprits sérieux. De partout, excepté chez les Catholiques Romains, s'élèvent des plaintes que les églises se vident ou sont vides, tandis que la discipline de l'Eglise catholique retient ses fidèles auprès d'Elle, dans son sein. Dans les autres temples, excepté peut-être les "Welsh-Chapels", on sent que l'autorité aussi bien que l'étincelle directive, (the spark of leadership) fait défaut, est disparue et que le peuple se détourne de l'observance religieuse opur adopter une "new-found strenght of self-reliance", ce qui peut se traduire par le "libre-examen".

Pourtant le peuple anglais comme tel est religieux par nature; mais le fait et la vérité demeurent que ce même peuple religieux par nature ne jette plus les regards vers l'Eglise pour sa direction (guidance) comme autrefois. Cela peut être la faute du clergé.... Peut-être faudrait-il un autre Westley pour retourner à la vraie voie et porter la Croix vers le peuple!

Les archevêques et évêques, au lieu de faire des allocutions (pronouncements) sur les conditions économiques de l'avenir, ils devraient revenir à leur tâche de prêtres, de ministres de l'Evangile et cesser d'être des politiciens. Ils devraient prêcher du haut de la chaire et des "pulpits" ce que tant de soldats, d'aviateurs, de marins croient: que nous n'avons pas entrepris cette guerre, comptant seulement sur nos propres forces et uniquement sur la confiance en nos armes.... Le doigt de Dieu y a été pour quelque chose.... Un but et un idéal plus élevé que celui des hommes ont guidé le peuple dans cette terrible guerre contre les forces du mal et ont confondu les plans de l'ennemi.

Et comme nous entrons dans la cinquième année de guerre, ça devrait être avec le sentiment d'un coeur contrit et humilié; ne l'oublions pas!....

Pour bien écrire une lettre

Vous désirez connaître la bonne méthode pour bien écrire une lettre. Voici quelques conseils:

1.—N'écrivez jamais inconsidérément et sans réfléchir à ce que vous allez dire dans votre lettre.

2.—Ne dites rien qui puisse faire de la peine à quelqu'un soit à votre correspondant, soit à un autre.

3.—Ne dites rien qui soit contraire à la vérité; pas d'exagérations ni de déguisements.

4.—Ecrivez simplement: c'est la qualité souveraine que doit avoir le style d'une lettre. Que d'élèves s'ingénient à mettre dans leurs lettres de grands mots, des phrases pompeuses, des épithètes retentissantes! Ils veulent être distingués et ne réussissent qu'à se rendre ridicules.

5.—Lorsque vous recevrez une lettre ne retardez pas trop la réponse. Plus on tarde, plus on a de répugnance à écrire. A la fin on se dispense de répondre, ce qui est une impolitesse, parfois un manque de respect; et ainsi l'on mécontente l'auteur de la lettre.

6.—Toutefois, n'écrivez jamais sous une impression de mauvaise humeur. Si par exemple, la lettre reçue vous a irrité ou froissé, attendez que le calme soit revenu avant de répondre sinon vous aurez infailliblement à vous repentir de votre réponse.

7.—Avant de fermer une lettre quelque pressé que vous soyez, ne manquez pas de vous relire. Puis, posez-vous la question suivante: Si cette lettre tombait entre les mains d'un tiers, n'en aurais-je nul souci? N'ai-je rien dit dont je pourrais avoir rougir?

8.—Si vous écrivez deux lettres consécutivement, prenez bien garde à ne pas mettre sur l'une l'adresse qui convient à l'autre: une pareille méprise pourrait vous causer beaucoup d'ennuis.

9.—Retenez cette grande maxime qui vous préservera de bien des imprudences et des sottises: "Les discours s'envolent; les écrits restent."



Au cours de cette guerre les femmes sont employées non seulement dans le service actif, mais aussi comme menuisiers, mécaniciens, etc.....

Postez vos colis de Noël pour outre-mer au plus tard le 1er novembre

Les cadeaux de Noël auront à parcourir une distance beaucoup plus grande et nécessiteront plus de manipulation et de transbordement pour parvenir à plusieurs de nos soldats cette année. Pour que tous les hommes et les femmes du Canada en service outre-mer puissent recevoir leurs cadeaux à temps pour le jour de Noël, le ministre des Postes, invite le public à poster de bonne heure ses cadeaux de Noël pour outremer- **au plus tard le 1er novembre.** Cette date est dix jours plus tôt que l'an dernier, mais comme plusieurs de nos hommes sont en service dans les régions de la Méditerranée, etc., elle a été avancée à cause des conditions qui changent rapidement.

Le public est prévenu de ne pas perdre de temps mais de mettre d'avance à la poste ses cadeaux de Noël pour outre-mer; le plus tôt le mieux ce sera pour assurer l'arrivée à temps des cadeaux attendus si impatiemment. Plus nos troupes sont loin du Canada, plus il faut expédier de bonne heure les envois de Noël.

Eviter l'encombrement

Le public est prié de ne pas attendre à la dernière minute mais de poster ses cadeaux de bonne heure afin de prévenir l'encombrement en permettant à la poste de traiter promptement ces envois et d'obtenir l'espace nécessaire sur les bateaux, espace qui est nécessairement limitée à cause de l'expédition des fournitures de guerre. Une affluence de milliers de cadeaux de Noël à la base postale (il y en avait plus de 8,500,000 livres à cette même époque en 1942) et d'autres dépêches à ou après la date fixée retarderait trop la transmission en accentuant les difficultés d'une manutention rapide et en ne permettant pas de trouver l'espace suffisant sur les derniers bateaux partant avec le courrier de Noël pour que tous les colis et les lettres parviennent à destination au temps voulu.

Réduire le poids

Pour beaucoup d'hommes et de femmes en service outre-mer, un Noël sans cadeau serait un jour de désappointement sinon de tristesse que même l'arrivée tardive de leurs cadeaux ne pourrait compenser. Le public peut prévenir la chose en postant ses envois d'avance- bien avant le 1er novembre. Pour faciliter le problème du chargement des dépêches de Noël pour les troupes canadiennes outremer, on suggère au public de bien vouloir réduire autant que possible le poids et les dimensions de chaque envoi de Noël, bien que **le poids maximum d'un colis à tardif réduit soit fixé à onze livres.** Ceci permettra à la poste d'envoyer le plus grand nombre possible de colis avec l'espace mis à sa disposition dans chaque bateau et de les distribuer à temps. Il existe un besoin pressant de coopération de la part du public car cette année la poste s'attend à ce que le volume des dépêches militaires pour outre-mer dépasse tout ce qui s'est vu jusqu'à présent et elle se prépare déjà à faire face à la situation. Il est nécessaire que le public apporte un plus grand soin qu'auparavant à la préparation des colis pour outre-mer dans le but d'éviter les retards.

Comment adresser

Toutes les correspondances doivent être adressées distinctement, à l'encre, en entier et sans abréviations pouvant induire en erreur. Il faut avoir soin d'écrire sa propre adresse sur l'enveloppe et d'inclure à l'intérieur du colis une feuille de papier portant l'adresse de l'expéditeur et celle du destinataire. Tous les objets doivent être afranchis correctement.

Emballage

Les colis doivent être emballés assez solidement pour supporter la pression des autres objets de correspondance ainsi que la manutention au cours de leur transmission- emballez chaque objet solidement dans le colis. Servez-vous de récipients en carton ondulé, et non de boites de carton ordinaire; enveloppez les colis de plusieurs épaisseurs de papier fort et ficeler solidement. ne vous servez pas de papier de soie pour envelopper les colis et de rubans de couleur pour les ficeler. On peut aussi les envelopper dans du coton ou autre matériel semblable que l'on coud.

Détails importants

Si l'on désire envoyer des confitures, du sirop ou d'autres substances susceptibles de couler et de se répandre, on doit les insérer dans des récipients scellés (non dans des bocaux de verre), les entourer de matières absorbantes, dans des boîtes de carton ondulé, les envelopper et les ficeler solidement. Une déclaration en douane doit être apposée sur chaque envoi. Les pommes, le raisin, etc. ou tout autre objet pouvant se gâter, se détériorer, blesser les employés de la poste ou endommager les dépêches, ne sont pas acceptables. L'envoi d'allumettes ordinaires, d'allumettes de sûreté, d'essence à briquet et de toute matière inflammableest strictement défendu par la loi.

Si le public a soin de ne pas faire savoir aux membres des troupes que des cadeaux leur sont expédiés, avant de les mettre à la poste, il leur évitera ainsi des déceptions. Ne désappointez donc pas nos soldats en mettant leurs cadeaux à la poste trop tard pour leur parvenir avant Noël.

Pour rire

Le voyageur—C'est insupportable! A quoi servent vos horaires si vos trains sont en retard?
—A quoi serviraient nos salles d'attente, si nos trains étaient toujours à l'heure.

* * *

—Comment! tu as mangé tous les bonbons sans penser à ta soeur.
—Oh! oui, j'y ai pensé tout le temps! J'avais peur qu'elle vienne avant que je les finisse.

* * *

—Vous aviez quarante-cinq prunes, vous en avez mangé quarante, qu'est-ce qu'il vous reste?
—Un mal de ventre.

* * *

Une chance
Un médecin est appelé, la nuit, auprès d'un malade qu'il ne connait pas et qui se trouve, lui dit-on, dans un état alarmant.

Après un rapide coup d'oeil, le médecin prend à part la femme de son client et lui dit:
—Pourquoi m'avoir appelé si tard? Votre mari est certainement perdu: voyez! il a les mains déjà toutes violettes!
—Mais, répond la femme, il a les mains violettes parce qu'il est teinturier de son état.
—Ah! fait l'autre sans se démonter, c'est bien heureux pour lui, car, s'il n'était pas teinturier, il serait mort!

* * *

Bonne définition
—Qu'est-ce que le vent, demande l'institutrice.
Silence complet. A la fin, cependant, du fond de la classe, une petite voix s'élève:
—Le vent, mademoiselle, c'est.... de l'air en colère.

Vient de paraitre

Souvenir

par Charles Péguy

Plus on connait l'oeuvre de Péguy, plus on désire connaître Péguy luimême, et il n'est peut-être pas un seul auteur qui nous intéresse au même degré.

Péguy est mort trop jeune pour avoir pu nous donner des Mémoires. Mais on a trouvé facilement dans son oeuvre les éléments d'une autobiographie: sans cessé il se reporte à son expérience, à la vie pauvre qu'il a librement choisie.

Ce recueil de pages émouvantes qui sont presque des confessions, nous donne le précieux témoignage de Péguy sur lui-même et sur son époque. SOUVENIRS est un livre de la plus vivante et de la plus urgente actualité.

Un volume de 130 pages. Prix $0.60 par la poste $0.65. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

[NOB]LESSE RURALE

Un chevalier du sol

Pierre Tellier, commandeur du Mérite Agricole

arrive très souvent en certains milieux que l'on regarde les Canadiens français du Québec comme très arriérés. La presse anglo-[pro]testante semble prendre un plaisir manifeste à ce jeu. Au fond [p]lus ignorants ne sont pas ceux qu'on pense. Ainsi, les journaux [...]s ont rapporté ces jours derniers les succès d'un brave cultivateur canadien-français, Pierre Tellier, de Ste-Elisabeth de Joliette, vient de gagner la médaille d'or et le titre de commandeur du [Mér]ite Agricole.

[N]ous relevons dans l'Action Catholique, sous la plume de M. Georges Maheux, des détails intéressant sur ce travailleur du sol.

* * *

[O]n sait que l'Ordre du Mérite agricole se partage en trois catégories: [chev]aliers, officiers commandeurs. Les [chev]aliers sont ceux qui, sur 1,000 [poin]ts, en ont conservé de 750 à 850; [ils] reçoivent une médaille de bronze. [Les] officiers doivent se classer au-delà de 850; on leur remet une médaille [d'ar]gent. La médaille d'or et le titre [con]voité de **commandeur** sont accordés au cultivateur qui se classe premier dans le concours annuel entre [offi]ciers. Les candidats malheureux [peu]vent se reprendre au concours suivant, qui revient tous les cinq ans. Il [n'y] a donc qu'une **seule médaille d'or** [acc]ordée chaque année aux cultivateurs professionnels. Le gagnant de [194]3 est M. Pierre Tellier, de Ste-Elisabeth, comté de Joliette, qui a obtenu 928.5, soit dix points de plus que [so]n plus proche adversaire.

[C]et ordre de chevalerie rustique rassemble la noblesse terrienne du Québec. Non pas les héritiers d'un titre [ac]cordé à un lointain ancêtre, mais [ce]ux qui par leur intelligence, leur [tr]avail, leur volonté, leur talent se [so]nt placés au premier rang de la plus [n]oble des professions. Ils comptent [p]armi les plus précieux serviteurs du [p]ays et l'Etat se doit de reconnaître [p]ubliquement **leurs mérites.**

Fidélité au sol

L'honneur qui échoit à M. Pierre Tellier est le couronnement du patient labeur de cinq générations de Tellier qui, depuis un siècle, se sont succédé sur la ferme du rang du Ruisseau. Dans leur fidélité au **bien de famille**, les solides terriens de chaque génération n'ont cessé d'améliorer, de perfectionner. Le capital s'augmentait lentement par le travail collectif de familles vaillantes. 1923 marque le point de départ d'une ascension plus rapide. La science agricole entre résolument en jeu vers 1935 et vaut au propriétaire le succès de 1938, alors qu'il se classait quatrième sur 72 concurrents. Restait à franchir une dernière étape, la plus difficile de toutes puisqu'il fallait se mesurer non plus avec les **meilleurs** mais avec les **excellents**. Après les améliorations fondamentales, les détails, le fini entraient en jeu. Pendant cinq ans M. Tellier s'est appliqué à perfectionner tous les départements de son exploitation. Il voulait soumettre à l'examen des juges une oeuvre achevée, il y a pleinement réussi.

Plusieurs facteurs expliquent le haut degré d'excellence atteint par l'exploitation agricole de M. Tellier. Il convient de les souligner brièvement.

Les Tellier s'instruisent

En tout premier lieu se place la **science agricole.** Chez les Tellier on a le goût de s'instruire; on lit journaux et revue, bulletins et circulaires agricoles. On suit à la radio les émissions destinées aux cultivateurs. Deux fils ont suivi les cours des écoles d'agriculture, l'un à St-Barthélémy, l'autre à Oka. De plus, toute la famille s'est soumise résolument à la sévère discipline des fermes de démonstration, magnifique école d'enseignement pratique que l'on pourrait à bon droit qualifier **d'école de transformation.** Chez Pierre Turgeon ou chez Pierre Tellier la mise en pratique de l'agronomie moderne a provoqué en cinq ans une véritable métamorphose. Dans les deux cas l'agronome trouvait sur place, en nombre et en qualité, tous les éléments nécessaires à une rapide évolution. Les matériaux étaient là, il ne fallait plus que leur donner le plus efficace agencement.

La famille travaille en commmun

Le second facteur de succès se rattache à **l'esprit de corps** de la famille Tellier. Avec le père qui dirige, collaborent une femme "dépareillée", trois fils et une fille qui sont de coeur et d'esprit membres de l'équipe. L'esprit de corps se manifeste dans la répartition et l'exécution des tâches quotidiennes, dans la pratique de la coopéraion. Il est solidement étayé par l'amour du travail, du travail bien fait, exécuté à temps, selon un programme défini. La ferme est bâtie à l'image d'une famille qui éclaire ses actes à la lumière de la réflexion, du jugement, de la science.

Travail bien équilibré

Aux yeux des praticiens ressortira surtout le facteur **équilibre de l'exploitation.** Equilibre dans les améliorations foncières, équilibre entre productions végétales et productions animales, équilibre des éléments composants du cheptel, équilibre des cultures à transformation sur place et des récoltes-argent; enfin, équilibre économique presque parfait, ainsi que le démontre le livre de comptabilité, tenu avec la plus rigoureuse exactitude.

La terre des Tellier

Les points saillants de l'étape de perfectionnement, franchie par la ferme du Ruisseau depuis 1938, méritent d'être mentionnés. Les 140 arpents en culture ont été porté à 148, gain maximum puisque toute la terre a été conquise par la charrue. L'égouttement d'un terrain sans dénivellation présentait des difficultés qui ont été vaincues, si bien qu'aujourd'hui cette amélioration foncière est pratiquement terminée. Le sol déjà fertile l'est encore davantage (depuis qu'il a perdu de son acidité par l'égouttement et le chaulage) par l'addition généreuse de fertilisants et de matière organique. Les rendements sont à l'avenant. Le cheptel s'est augmenté de quelques unités, tant à cause de la luxuriance des paturages permanents que par suite de l'augmentation en volume des fourrages. Le troupeau laitier de race Ayrshire compte 20 têtes au lieu de 18; il y a 9 chevaux au lieu de six; 28 porcs au lieu de 20; le poulailler (500 sujets) et la bergerie (4 sujets d'élevage) sont restés au même point. Notons que le rendement de ses vaches laitières dépasse notablement 8,000 livres, preuve que M. Tellier est aussi bon éleveur que bon cultivateur.

Un petit royaume

L'ordre et l'activité qui règnent dans la maison et autour des bâtiments de ferme disent très haut les qualités du fermier et de la fermière, qualités que partagent également leurs enfants. Le chef de famille reçoit une haute récompense qu'il veut partager avec sa famille, et c'est très bien aussi. La cravate de commandeur n'est peut-être pas assez grande pour les couvrir tous à la fois, mais il est certain que l'estime et l'admiration de tous les amis de l'agriculture s'adresse indistinctement à la famille Tellier. Québec est fière de son nouveau lauréat! Notre noblesse rurale ne pouvait s'enrichir d'une plus digne et plus méritante unité. Honneur à M. le commandeur Tellier, à Mme Tellier et à leur enfants!

Georges Maheux.



Le cheval est l'ami de l'homme non seulement en temps de paix, *mais aussi durant la guerre*. On voit ici un groupe de soldats français de Tunisie avec leurs montures.

LES CONQUERANTS...

(suite de la page 2)

classés; nous piétinons pendant que d'autres font du cent à l'heure. Evidemment notre position n'est pas de tout repos; elle ne l'a jamais été, du reste, et ne le sera pas de sitôt. N'empêche que jusqu'à présent l'épreuve du temps nous a donné raison.

Problèmes économiques

Au surplus, il arrive qu'en s'appuyant sur ces bases incontestablement solides, le paysan canadien-français a entrepris depuis quelques années d'édifier une armature sociale et économique à son image et à son service. Il se passe actuellement dans le milieu rural des choses difficiles à décrire et à expliquer. On ne sait trop pourquoi, les cultivateurs se sont mis depuis trois ou quatre ans à s'occuper de leurs affaires avec une frénésie, une rage qu'on ne leur connaissait pas. Autant la politique les avaient passionnés, autant elle les dégoûte; autant ils avaient l'habitude de tout attendre de l'Etat, autant ils s'opposent à ce que l'Etat mette le nez dans leurs affaires. Ils semblent décidés — et quand un cultivateur canadien-français est décidé, c'est pour longtemps — à faire par eux-mêmes ce qu'ils ont toujours demandé aux autres de faire pour eux.

Vers les progrès

Nous n'en avons besoin d'autres preuves que la floraison d'oeuvres de toutes natures qui a recouvert la Province de Québec depuis quelques années. Les associations agricoles indépendantes font des progrès prodigieux, tandis que la respiration artificielle ne réussit pas à garder leur dernier souffle de vie aux groupements dominés par l'Etat. Pendant vingt-cinq ans l'on a beaucoup parlé de coopération et l'on en a fait très peu et souvent de la mauvaise. Depuis trois ou quatre ans, on en parle encore, mais on en fait et de la bonne. Plus de deux cents coopératives agricoles ont pris naissance depuis trois ans et il faut voir sur place l'élan extraordinaire qu'elles possèdent; c'est un esprit complètement nouveau avec des méthodes qui déclassent les concurrents. C'est un nettoyage, c'est un balayage des vieilles routines du temps de jadis. C'est une révolution complète de l'économie externe de l'agriculture qui est en train de s'opérer. Si le rythme actuel se maintient, il ne faudra guère plus d'une dizaine d'années pour que la classe agricole soit redevenue maîtresse de son économie. Sur le papier cela ne veut peut-être pas dire grand'chose, mais dans les faits cela est déjà et sera une révolution. Cinq ou six cultivateurs du dernier rang de la dernière localité des Cantons de l'Est glosent, un soir d'hiver, sur la nécessité de construire un abattoir coopératif, ou une fabrique de machines agricoles, ou une usine d'engrais chimiques. A première vue cela vous fait sourire, mais si quelqu'un vous dit que des groupes comme celui-ci il y en a dans tous les coins de la province, que vous pouvez en compter mille, deux mille, trois mille, peut-être cinq mille, que tous répondent à une direction unique, que tous travaillent dans le même sens vers la réalisation du même objectif, vous prenez alors la chose au sérieux et vous admettez qu'il y a là une force de conquête à laquelle rien ne peut résister. Or qu'arrivera-t-il si tout cela se réalise? Il arrivera qu'une partie au moins des grandes affaires qui sont entre les mains d'étrangers tomberont dans le cycle de l'économie canadienne-française. Répétez le même procédé dans tous les domaines et vous verrez que les frontières de notre économie reculeront, comme la hache de nos défricheurs a étendu de l'Ontario-nord au golfe Saint-Laurent, du Lac-Saint-Jean aux frontières américaines l'aire de nos terres défrichées.

Chimère que tout cela? Non pas. Faits inéluctables, réalité décevante dont se rendent parfaitement compte ceux qui ont vécu jusqu'à présent de l'exploitation du cultivateur et qui sentent leurs positions menacées. "Que deviendrons-nous, demandait récemment le gérant d'une société d'engrais chimiques, si les cultivateurs continuent à fonder des coopératives et à nous mettre de côté?" "Vous ferez comme nous autres, vous cultiverez", lui fut-il répondu. Attitude fière et courageuse qu'on n'aurait même pas soupçonnée il y a dix ans.

Finie l'exploitation

La campagne fut naguère la source généreuse où venaient s'abreuver les aigrefins de la finance. Ce qu'il s'en est vendu de 1920 à 1930 des "parts" de mines, de cercueils de verre, de costumes de bain modestes et insubmersibles. Les habitants, avec les curés, étaient les victimes préférées des escrocs de petite et de grande envergure. La leçon a servi. L'épargne agricole est devenue craintive et sage; elle se réfugie prudemment dans les caisses populaires dont le nombre a doublé et l'actif a triplé depuis trois ans. Vingt-cinq millions de dollars s'y trouvent présentement en sûreté, et ce n'est qu'un commencement. On y trouve déjà de quoi répondre en partie aux besoins de crédit agricole; les entreprises de bien commun comme les coopératives, les institutions publiques comme les fabriques, les commissions scolaires, les municipalités y placent déjà une bonne partie de leurs emprunts; les sociétaires, la plupart de fortune modeste, en obtiennent les avances de crédit dont ils ont besoin, échappant ainsi aux griffes des usuriers. Ce que seront les caisses populaires dans dix ans? Nul ne le sait, mais il est certain qu'elles seront, quoi qu'il advienne, une force d'une puissance aujourd'hui insoupçonnée au service de l'économie canadienne-française.

Coopération

La coopération de consommation a pris naissance à Montréal il y a un peu plus de quatre ans. Comme il convenait, le mouvement s'est développé d'abord dans les centres urbains. Mais depuis un an les cultivateurs sont entrés dans le mouvement avec un entrain qui menace de déclasser avant longtemps les coopératives urbaines. Une vingtaine de coopératives rurales de consommation font déjà des affaires d'or. Il en nait de nouvelles tous les mois. Les marchands-détaillants s'agitent stérilement et appellent à leur rescousse le corporatisme comme si cette institution devait mettre en conserve les positions acquises avec les germes de mort qu'elles contiennent. Car il faut bien se mettre dans la tête que le consommateur n'en veut pas au pauvre détaillant qui est beaucoup plus une victime qu'un coupable; ce qu'il veut briser, ce sont les combines et les monopoles qui se cachent derrière les tablettes de l'épicerie et vendent à prix fort un produit souvent malsain et assaisonné d'une forte dose de publicité.

Nouvelle conquête

Plusieurs hausseront les épaules avec une moue dédaigneuse et refuseront de croire qu'une tête d'habitant puisse contenir tant d'idées et de si ambitieuses. Laissons les sceptiques à leur incrédulité. Soyons tout simplement réalistes et disons-nous que si le mouvement actuel garde son élan, dans vingt-cinq ans l'économie canadienne-française aura complètement changé d'aspect. Ainsi s'amorce et se développe déjà la deuxième phase de la conquête de l'est du Canada par le paysan canadien-français. La terre étant conquise à demeure, il ambitionne maintenant de mettre au service de l'économie de sa nation ses vertus de patience, de ténacité et de labeur.

Le paysan canadien-français est déjà et sera surtout après la guerre un témoignage en Amérique. L'on viendra de partout lui demander le secret de sa résistance au cataclysme. Ailleurs, surtout aux Etats-Unis, la machine aura tué l'agriculture. La terre sera devenue la propriété presque exclusive de grandes sociétés anonymes qui tiendront en esclavage et dans un état de pauvreté voisin de la misère une multitude de prolétaires errant dans la plaine à la recherche de travaux saisonniers. L'agriculture sera devenue une sorte d'industrie extractive cherchant uniquement le profit rapide et facile.

Prévoyance

Chez nous, ce non-sens qu'est une terre sans famille et une famille sans enfants ne se produira pas parce que la machine, qui a tué presque partout l'agriculture sous prétexte de lui aider, n'aura pas raison de la prudence du paysan canadien-français. On demandait récemment à un cultivateur qui venait d'acheter au coût de $2,000 un tracteur et une moissonneuse-batteuse: "Pourquoi n'avez-vous pas acheté cet outillage plus tôt?" — **"Je ne l'ai pas fait, parce que je n'avais pas d'argent pour tout payer comptant. Après la guerre, si les affaires vont mal, je n'aurai pas de créanciers sur mes talons"**. Attitude d'une sagesse consommée, qui fait contraste avec l'imprévoyance du spéculateur américain. Peu importe après cela qu'on parle de routine, d'ignorance, d'obscurantisme. Le temps travaille pour nous et prépare notre revanche.

A cette médaille il y a malheureusement un revers, nous dira-t-on. Les Canadiens français de la campagne s'organisent avec méthode et succès mais dans les villes c'est le désarroi. Peut-être. Alors il ne reste qu'une chose à faire: que ceux qui s'inquiètent de l'avenir des Canadiens français à Montréal aillent à la campagne chercher des idées et des méthodes, car l'agriculture n'a pas pour unique fonction de fournir aux citadins des carottes ou du fromage, elle doit aussi les approvisionner de bon sens et de sains principes d'économie sociale.

Gérard Filion.

La Gestapo saisit les chefs français

Berne, Suisse. — On annonçait hier que M. Albert Lebrun, dernier président de France, et M. André François Poucet, ambassadeur de France à Berlin et à Rome avant la guerre, ont été saisis par la Gestapo allemande et emprisonnés en Allemagne.

Plusieurs autres hauts fonctionnaires français, y compris le général Weygand, sont gardés comme otages par les chefs nazis, dans les prisons allemandes.

Importante fondation à l'Université Laval

Québec. — Le recteur de l'université Laval a annoncé aujourd'hui qu'un département de recherches sociales s'ouvre cette année à l'école des sciences sociales de Laval. Cette réalisation est rendue possible grâce à un généreux octroi du gouvernement de Québec.

Cette importante fondation a pour but d'assurer à tous les étudiants de l'école un entraînement à l'observation scientifique des faits sociaux, de préparer des spécialistes de la recherche sociale, en travaillant plus particulièrement à la formation de certains étudiants mieux doués pour ce genre d'études et, enfin, d'exécuter des travaux spéciaux de recherches sur les milieux sociaux du Québec. L'université Laval, possède maintenant un centre de recherches sociales à l'instar des grandes universités américaines.

Des livres français pour nos soldats

Le service des lecteurs pour les soldats — Origine et buts — Collaboration requise de tous

Le Révérend Père Paul-Aimé Martin, C.S.C., Directeur de Fides et professeur à l'Ecole de Bibliothécaires de l'Université de Montréal, nous communique la nouvelle suivante:

Parmi les activités sans cesse croissantes de **Fides**, il en est dont le nom seul indique toute l'importance: c'est le **Service de Bibliographie et de Documentation**, connu dans le public surtout par son organe, la revue "Mes Fiches" et par la brochure "Lectures et Bibliothèques" et par plusieurs publications du même genre.

Depuis que nos jeunes gens ont commencé à prendre les armes, cet organisme de Fides s'est intéressé de plus en plus aux lectures de nos soldats, en aidant par tous les moyens aux organisations qui s'occupent de fournir de la lecture à l'armée, tant en ce qui concerne le choix du matériel, comme aussi pour l'organisation technique des bibliothèques à l'usage des soldats.

Cependant, comme de toute évidence il y a pénurie de livres, revues et militaires canadiens-français, et qu'en bien des cas ce genre de lectures est de qualité inférieure, un service plus direct et plus efficace s'impose. C'est pourquoi Fides vient de constituer son Services des Lectures pour les Soldats (ce qui comprend évidemment l'armée, la marine et l'aviation).

Ce nouvel organisme se propose d'aider la cause de plusieurs façons, et il tâchera de résourdre les divers problèmes déjà existants et d'autres qui ne manqueront pas de surgir.

En particulier, le Service des Lectures organisera une souscription permanente *en publications*— livres, abonnements aux journaux et revues.

Deuxièmement, il tiendra à la disposition des intéressés un stock de livres et autres publications de **Fides** qui seront vendus au prix minimum aux personnes ou organisations compétentes qui voudraient en faire elles-mêmes la distribution gratuite aux soldats.

Les livres et autres publications recueillis par de souscription seront ensuite distribués à bon escient par **l'Aide à l'Aumônier des Forces Canadiennes**, organisme officiel dont le Président et Administrateur est le Lieutenant-Colonel C.E. Chartier, Aumônier militaire du District No 4.

Dans les circonstances présentes, ce **Service des Lectures** constitue une initiative de la plus haute importance non seulement pour le bien-être actuel de nos soldats mais aussi pour la sauvegarde de leur avenir au point de vue national et religieux. Il est reconnu que la lecture des bons livres, des journaux et des revues respectables, non seulement procure une distraction honnête, mais encourage à bien vivre, protège la foi et les moeurs, et contribue ainsi à développer un patriotisme réel et bien compris.

C'est pourquoi l'on ne saurait trop recommander au public de s'intéresser à fond au **Service des Lectures pour les Soldats**, et de profiter de ses multiples avantages. Ce n'est que par la constante collaboration de tous et de chacun que l'on atteindra les heureux résultats que nous pouvons espérer.

Toute communication au **Service des Lectures** devra être envoyée à **3425 rue Saint-Denis, Montréal.**

A ceux qui souffrent

Pour les âmes au contraire qui aiment le Bon Dieu et qui ont à coeur de vivre ici-bas pour se préparer à la vie éternelle, tout est source de bien, de bonheur et de mérites.

Pour comprendre la vie, et surtout pour tirer parti, par exemple, des souffrances qui l'accompagnent, il faut regarder plus haut que la terre; il faut ouvrir les yeux à la lumière de la foi et avoir le courage de faire taire son égoïsme et d'étouffer ses passions et ses instincts jouisseurs.

Au premier abord, la scène de la vie peut paraître fort étrange. D'aucuns diront alors que tout est triste dans la vie. Au dire de ces aveugles dont tout l'idéal semble être d'éviter la douleur et de courir au plaisir, la vie ne serait qu'une série plus ou moins longue de pleurs, de sanglots et de gémissements, et le tout se terminerait par une dernière déception et un dernier regret.

Ce langage n'est pas chrétien pas plus qu'il n'est chrétien de parler de sort ou de fatalité quand une épreuve nous atteint. Laissons aux pauvres païns et à ceux qui les imitent cette conception grossière des évènements de la vie.

Le hasard est un mot inventé par ceux qui essaient d'expliquer les choses sans recourir à Dieu. Or, ils n'expliquent rien du tout, car le hasard n'existe pas. Le monde est à Dieu, et rien ne s'y passe sans la volonté ou la permission de Dieu.

Dieu veut toujours le bien de ses créatures, et ne peut vouloir autre chose. Il fait tout pour sa gloire et pour le bonheur de ses enfants. Si le mal existe, cela tient uniquement à la méchanceté des hommes. Les désordres dans le monde sont le fait de tous ceux qui veulent se passer de Dieu. Et Dieu, qui respecte toujours la liberté de l'homme et ne violente jamais sa conscience, permet que la terre soit troublée, mais ne veut jamais le mal.

Dieu est amour, mais il est aussi la Justice. Le mal du péché qui attaque les droits de Dieu entraîne tout naturellement des conséquences qui ne sont guère agréables. A qui la faute. Est-il plus agréable à Dieu de se faire insulter par des créatures qu'Il avait tant aimées? Et faut-il s'étonner que Dieu prenne sa revanche? N'en a-t-il pas le droit?

Pour nous, âmes chrétiennes, bénissons Dieu qui nous aime, et respectons sa justice. Reconnaissons avec foi la sagesse divine qui dispose tout pour sa gloire et pour notre félicité. Souffrons du mal qui se fait. Acceptons de souffrir pour le mal que nous avons commis nous-mêmes. Réparons, expions, courbons-nous chrétiennement devant l'épreuve qui passe, portons généreusement, sans murmur, notre croix quotidienne. Envisageons la vie telle que le Bon Dieu la voit. Cette vie est un temps de lutteet d'épreuve mais si nous vivons de foi, de confiance et d'amour, si nous demeurons humblement soumis à la volonté de Dieu, notre joug sera doux et notre fardeau léger.

(L'Etincelle du S.C.)

Le marin, à la dame en visite sur le bateau de guerre:

—La plaque que vous voyez là, madame, marque l'endroit où notre capitaine est tombé.

—Rien d'étonnant; moi-même, tout à l'heure, en y passant, j'ai failli glisser.

Revue de la semaine

Le jeudi 16 septembre

Salerme. — La cinquième armée anglo-américaine, assistée par une énorme armada d'avions de combat anglais, canadiens et américains, et renforcée par les canons de plusieurs gros navires alliés, s'est lancée à l'effensive sur le front de Salerme, et a délogé les Allemands de leurs positions entre les rivières Sle et Colore, au nord-ouest d'Altavilla.

* * *

Charlottetown, I.P.E. — Le gouvernement libéral garde le pouvoir, après avoir remporté les deux-tiers des sièges. Les conservateurs progressifs ont cependant amélioré leurs positions; ils n'avaient obtenu que 3 sièges aux élections de 1939. Les C.C.F. ont subi partout une écrasante défaite.

* * *

Montréal. — Le Congrès Canadien du Travail reconnaît dans le parti C.C.F. l'arme politique des travailleurs du Canada, et recommande à toutes les Unions d'entrer dans ses rangs.

Le vendredi 17 septembre

Washington. — Devant le Congrès américain, le Président Roosevelt fait une revue des succès alliés sur tous fronts, et promet d'autres coups encore plus violents à l'Allemagne et au Japon. Il lance aussi un ultimatum aux pays satellites de l'Axe, leur enjoignant déobtempérer aux demandes de leurs populations pour une paix immédiate.

* * *

Ottawa. — Le Ministre du Commerce, M. MacKinnon, annonce que les fermiers des prairies bénéficieront de 10 sous du boisseau d'avoine et de 15 sous du boisseau d'orge, en plus du prix déjà fixé, pour leur donner tout le bénéfice des exportations aux Etats-Unis.

* * *

Toronto. — Au synode général de la Church of England, deux évêques demandent une campagne vigoureuse pour la rechristianisation du monde et la justice sociale, en vue de l'après-guerre.

* * *

Londres. — Sur la foi d'un correspondant de Stockholm on prétend que l'Italie se range avec les Alliés, et déclarera sous peu la guerre à l'Allemagne.

Le samedi 18 septembre

Londres. — Des bombardiers Mosquito de la R.A.F. attaquent Berlin pour la troisième nuit successive, et de puissantes formations de bombardiers alliés pilonnent un aérodrome allemand à Beauvais-Tille, dans le nord de la France.

* * *

Yougoslavie. — Le Général Drajo Mikailovitch, chef des guerillas jugoslaves, en préparation de la grande bataille des Balkans, conscrit les jeunes gens de 21 à 23 ans.

* * *

Whitehorse, Yukon. — Notre Gouverneur Général et la Princesse Alice visitent la route de l'Alaska dont au moins 1,290 milles sont en Canada.

* * *

New-York. — Le Times annonce que la Russie demande, pour octobre prochain, une réunion, à Moscou, des ministres aux affaires étrangères de la Russie, des Etats-Unis et de l'Angleterre.

* * *

Edmonton. — De passage hier en notre ville, M. J.S. McLean, de Toronto président de la Cie Canada Packers, déclare que l'Alberta dépasse désormais notablement l'Ontario, sa rivale, dans la production des porcs, et a battu les records de tous temps.

Le lundi 20 septembre

Alger. — On rapporte que les Nazis commencent à évacuer la région de Salerne.

* * *

Madrid. — Les forces italiennes ont chasser les Allemands de l'Ile de Sardaigne. Les mêmes troupes, de concert avec les français s'attaquent maintenant à la Corse.

* * *

Le mardi 21 septembre

Londres. — M. Churchill a fait en Chambre une revue de la guerre. Il déclare que pas un navire allié n'a été coulé dans l'Atlantique au cours des 4 derniers mois. Cette affirmation est confirmée à Berlin.

* * *

Moscou. — Les Russes continuent leur avance et dans leur offensive ils menacent toute la Crimée. Il est possible même qu'ils reprennent Kief la capitale de l'Ukraine, dès cette automne.

On célèbre à Vancouver le jubilé d'or du Révérend Père Lamontagne

Les bonnes Soeurs, qui dirigent l'hôpital St-Joseph pour les pauvres orientaux, avaient récemment, au cours de la visite que leur fit M. A. Pouliot, président du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, accompagné de la Présidente de l'Association C.-F. de V., exprimé leur vif désir de voir célébrer, ainsi qu'il convenait le jubilé d'or de leur bon aumônier le R. P. Lamontagne. Nous sommes heureux de publier le rapport que vient de nous adresser la Secrétaire de l'Association C.-F. de Vancouver.

L'Association Canadienne Française de Vancouver

Mme Paradis-Price accepta de grand coeur au nom de notre Association le voeu exprimé par les bonnes Soeurs, et aidée de son énergique comité, se mit en campagne pour organiser dignement cette fête jubilaire. Ainsi que les lecteurs de La Survivance le savent déjà, la première soirée de la saison donnée le 5 septembre, sous le patronage de l'Association C.-F. de V., honora particulièrement le bon Père Lamontagne. La fête religieuse eut lieu le 10 du même mois.

Fête religieuse

Le Curé de la paroisse du Sacré-Coeur, le R. P. Bordignon, avait mis à la disposition du comité son église et la salle paroissiale. La grand'messe fut dite, en présence de Son Excellence Mgr W. Duke. L'heureux jubilaire était assisté de diacre, Mgr Forget et le R. P. Julius, sous-diacre. Le maître de cérémonie était le R. P. Bordignon. Nos seigneurs Challoner et Nichol assistaient Mgr Duke au sanctuaire. Dans la nef prirent place une vingtaine de prêtres et de nombreuses religieuses. Le Contre-Amiral Victor Brodeur, absent, tint à se faire représenter par le Capitaine Laroche, médecin en chef de la Marine, région du Pacifique. L'autel avait été décoré avec amour par les pieuses mains des bonnes Soeurs de l'Immaculée-Conception. Fleurs et luminaires, disposés avec goût, palpitaient autour du tabernacle, centre de tous les coeurs. D'une voix extrêmement forte et jeune, pour un jubilaire de 72 ans, le Père Lamontagne chanta la grand'messe. A l'orgue présidait Mme F. de Serres et un choeur organisé par la vaillante secrétaire de l'A. C.-F. de V.

Mme Burnada chanta à l'Offertoire le "Panis Angelicus" de Cesar Franck, et à la Communion "Le ciel a visité la terre".

Sermon par le R. P. Hingston

Le prédicateur très connu, le R. P. W. H. Hingston, S.J., donna le sermon de circonstance. Un jubilé d'or sacerdotal est rare, dit-il, car peu de prêtres atteignent cet âge avancé, et encore moins sont capables de continuer leur labeur ainsi qu'il en est le cas pour le Père Lamontagne. En ce beau jour, continua-t-il, le jubilaire doit exalter le Magnificat pour les grâces innombrables qu'un Dieu si bon lui a faites. C'est une occasion pour ses amis et connaissances de remercier avec lui le Très-Haut.

"Un prêtre de Dieu est le dispensateur de biens spirituels; c'est donc une raison de plus pour ceux qui en ont bénéficiés au cours d'un demi siècle d'exprimer leur reconnaissance à Dieu et à son ministre qui l'a servi avec tant d'amour et de dévouement pendant ces 50 années de sacerdoce.

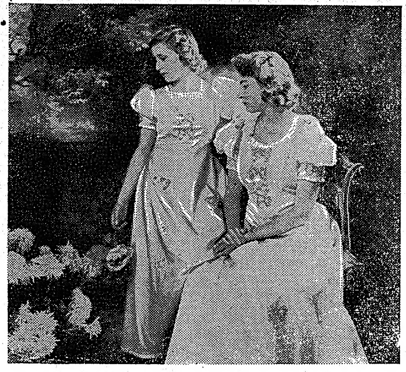
Le vénéré jubilaire est originaire de cette province très française très catholique de notre cher Canada, Québec. Le Père Lamontagne naquit à Ste. Anne des Monts, et ses parents lui donnèrent comme patrons plusieurs grands saints, parmi lesquels, Louis, Joseph. Il passa les douces années de son enfance sur les bords du St. Laurent, qui fut témoin de la venue de nombreux pêcheurs français qui vinrent longtemps avant la venue du grand explorateur Jacques Cartier.

Le Père Lamontagne fit ses études universitaires à St. Joseph, Memramcook, N.B. Le Christ appella l'ouvrier à travailler à sa vigne et l'apôtre s'empressa d'y répondre. Frêle et maladif dans sa jeunesse, son évêque craignant pour sa santé, l'ordonna prêtre trois mois avant la classe du Séminaire.

Apostolat du Jubilaire

Son ministère débuta dans un beau village du Nord de Québec. Le climat sec lui donna un regain de santé. Après deux ans, se sentant plus fort, il accepta une invitation qui lui était faite d'aller aux Etats Unis dans le district de Michigan. Il y fut d'abord curé et sa première paroisse fut la scène de sa première grande joie, mais aussi d'un cruel désappointement. Son église était batie à l'orée d'un bois. Appelé à porter le Viatique à un malade assez éloigné lorsqu'il revint, un incendie, qui avait éclaté en son absence, avait détruit avec le modeste village, l'église et le presbytère. Les habitants furent évacués, et le Père Lamontagne fut choisi pous s'occuper d'une autre paroisse. Deux ans après il fut envoyé dans l'Ouest à Yakima, et peu d'années plus tard l'Archevêque de Vancouver le pria de venir travailler au salut des âmes dans son archidiocèse. A la paroisse St. André à Vancouver, il demeura 15 ans; puis il fut nommé aumônier des Soeurs du Bon Pasteur. Sa santé déclina encore une fois et il fut retenu loin de Vancouver pendant 7 ans. Il y revint à la grande joie de ses amis et occupe depuis 4 ans le poste d'aumônier chez les Soeurs de l'Immaculée Conception, où son dévouement pour le salut des âmes est inlassable.

Nous réalisons, dit le Père Hingston, le grand sacrifice que s'imposa volontairement ce bon Canadien-Français en lemands avaient sur elle l'avantage du nombre, et surtout de l'équipement sans lequel, dans la guerre moderne le courage ne suffit pas.



Une récente photo des deux princesses royales, issues du trône d'Angleterre. La Princesse Elizabeth, et la Princesse Margaret Rose.

Calgary reçoit le commandant Bonneau représentant de la France au Canada

"La France est tombée parce qu'elle manquait de préparation, mais elle ressuscitera avec l'invasion de l'Europe"

Au cours d'une visite récente à Calgary, M. le Commandant Gabriel Bonneau représentant du comité de la libération française en Canada, a accordé une intéressante entrevue aux journalistes. Il a rappelé la chute de la France et exprimé l'espoir de sa résurrection.

Cause de la Chute

En face de l'Allemagne la France, dit-il, se trouvait, comme les autres démocraties, dans un état d'infériorité manifeste. La première Grande Guerre lui coûta la perte d'un million et demi d'hommes. Les commandants de son armée ne valaient pas la confiance qu'elle mettait en eux. Les Al-

Rôle de la France à la future Conférence de Paix.

Le Commandant Bonneau au nom de ses compatriotes, réclame des alliés, pour sa patrie, un rôle insigne dans l'établissement d'une paix permanente sur des bases solides. D'abord, à cause des énormes sacrifices consentis pour la cause commune, supérieurs à ceux de n'importe laquelle nation unie, sauf la Chine et la Russie. De plus l'expérience précieuse que possède la France sur les problèmes européens, en particuliers ceux de l'Allemagne, en font un instrument inappréciable dans la proposition des conditions de paix, et la police de l'Europe, après le traité. S'impose aussi la coopération absolue de la Chine et de la Russie.

Guerre de 30 ans

Nous liquidons la querelle commencée en 1914, et expions les fautes commises en 1919 et dans la suite. Dans cet immense conflit, dont la première Grande Guerre constituait la phase impérialiste, et la seconde la phase nazie, la période des dictatures, la France a joué un rôle précis.

Le Gouvernement français d'après-guerre

Il sera choisi par tous, hommes et femmes, dans une élection générale à supposer que tout le pays soit débarrassé d'un seul coup de la domination allemande. Autrement, dès que 47 des 93 districts de France seront libérés chacun pourra députer deux délégués à une assemblée générale, qui servira de corps législatif jusqu'à la future élection générale. Le nouveau gouvernement assumera une triple tâche: l'approvisionnement du pays —la réoganisation de la vie politique et économique, une tentative pour établir, de concert avec les alliés, une paix permanente.

La France revivra bientôt

"Dès que les Alliés atteindront le sol français, ils verront toute une nation se lever comme un seul homme, et participer avec enthousiasme à la libération de sa patrie et de toute l'Europe opprimée.

Malgré la Gestapo, les saboteurs et la presse clandestine ont tenu la France en alerte. Cependant, elle est tellement affamée, qu'elle mourra, si la guerre se prolonge trop. Ses familles sont dispersées: 1 million de prisonniers de guerre, 800,000 civils conscrits pour travailler au service de l'ennemi, des dizaines de milliers d'autres parqués dans des camps de concentration: bref, chaque foyer a perdu un ou plusieurs de ses membres

(suite du Père Lamontagne)

ministrant au cours de ces années dans une langue qui n'était pas la sienne. Il en a un mérite encore plus grand, et nous lui en devons une reconnaissance agrandie par la mesure de son sacrifice. Sachons le reconnaitre.

Le distingué prédicateur qui jusque là avait parlé en anglais continua en disant qu'il ne pouvait terminer sans dire quelques mots en français. Dans un français impeccable, où l'érudit Père Hingston laissa couler de son coeur d'apôtre des paroles émouvantes, il continua en s'adressant particulièrement à l'heureux jubilaire: "Vous revivez votre heureux enfance au foyer paternel dans ce beau pays de Gaspé, la partie la plus catholique du Canada. Vous revoyez les souvenirs très doux qui viennent se presser en foule dans votre mémoire et vous causent de très douces émotions. C'est le village qui se groupe à l'entour du clocher.... le toit paternel... Autour de l'âtre la réunion familiale.... La prière en famille au pied de la croix... Ces souvenirs évoqués deviennent plus précieux avec l'âge. Nous pensons à ceux qui nous ont devancés vers l'au-delà; mais nous sommes consolés à la pensée du Dieu d'amour qui guida nos destinées et nous choisit pour être les dispensateurs de Son Saint Ministère.

En terminant, je vous renouvelle, mon Révérend Père, en mon nom et au nom de tous ici, cette vieille expression, ne changeant rien à la formule traditionelle de chez vous, en disant très cordialement, "Bonnes et heureuses années et le paradis à la fin de vos jours!"

Après la messe, Mgr. l'Archevêque de Vancouver adressa quelques paroles à l'assemblée et félicita vivement le Rév. P. Lamontagne.

Dejeuner

Après la cérémonie religieuse un déjeuner fut offert en l'honneur du Rév. P. Lamontagne, et aux religieux qui

(suite à la page 5)

Un bref aperçu sur la vie des Caisses Populaires au Nouveau-Brunswick

Le 1er juillet 1943, les représentants des caisses populaires et "credits unions" du Nouveau-Brunswick se réunissaient en congrès. L'expansion prise par le mouvement, depuis six ans, posait un problème d'envergure aux délégués. Il s'agissait de déterminer si l'heure n'était pas venue d'ajouter aux prêts sur reconnaissances de dettes. On favorisera les prêts sur hypotèques devant servir à la construction de maisons pour pêcheurs, cultivateurs ou ouvriers.

Cuna est trop onéreux

A cette décision s'en ajoutait une autre. Fallait-il ou non adhérer et même s'affilier à la Credit Union National Association (Cuna)? Les délégués du Nouveau-Brunswick soulignèrent les avantages de l'assurance sur les prêts mais en vinrent à la conclusion que ce système de protection était trop onéreux pour les petites caisses. Les délégués, par contre, favorisaient l'établissement d'une association nationale au Canada.

A l'Ile-du-Prince-Edouard

Monsieur T.-G. Croteau est le directeur-général de la Ligue provinciale des caisses pour l'Ile-du-Prince-Edouard. Les représentants de l'Ile affirment que c'est l'endroit où les caisses populaires sont proportionnellement le plus répandues. On déclare par exemple qu'il existe une "credit-union" par deux mille personnes dans la province de l'Ile-du-Prince-Edouard et qu'une personne sur quinze en cette province est membre d'une coopérative de crédit. Plus des trois-quarts des résidents de l'Ile-du-Prince-Edouard ont maintenant une caisse populaire à leur disposition. Il suffirait de fonder douze à quinze caisses pour couvrir entièrement la province. Il existe 47 caisses dans l'Ile. La loi régissant ces caisses a été adoptée en 1936. Le mouvement de fondation est au ralenti à cause de la guerre. La ligue provinciale des caisses s'est constituée en 1938.

La part du français

Monsieur J.-T. Poirier a été réélu président de la New-Brunswick Credit Union League et M. C.-A. Leblanc a été réélu vice-président de la même organisation. M. H.-M. Daley est inspecteur des caisses dites de langue anglaises du Nouveau-Brunswick et le dynamique Martin-J. Légère est inspecteurs des caisses populaires de langue française. On sait la compétence et la conviction de ce chef acadien.

Le chapitre des caisses populaires du comté de Gloucester (ce qui correspond à nos unions régionales) compte 26 caisses. Le président du chapitre est M. l'abbé Camille Albert, de la Rivière du Portage, et M. Martin-J. Légère en est le seul secrétaire.

Une caisse rurale

La plus importante caisse rurale du Nouveau-Brunswick est située à Caraquet, centre français intense. Cette caisse populaire a été fondée il y a six ans avec 23 sociétaires. Elle compte maintenant 520 adhérents. Son actif s'élève à $25,906.95. On a prêté sur obligations de la victoire directement et indirectement $10,500.00. Les prêts s'élèvent à $17,474.63 divisés entre cent emprunteurs. On cite 3 pour cent de boni sur les parts et l'an dernier on a accordé une ristourne de 10 pour cent sur le taux d'intérêt payé par les emprunteurs. M. Benoit Rioux, instituteur, est le président de cette caisse. M. Martin-J. Légère en est le gérant et est aidé par M. Alban Blanchard officier de douanes et par deux commis. MM. Wilfrid Poulin et Médard Parisse. Les caisses populaires du Nouveau-Brunswick comptent 130 unités. M. J.-Cyril Lunney est le président de la ligue.

En conclusion du dernier congrès, il a été décidé d'intensifier les coups éducationnels afin de faire acquérir à tous les membres le véritable esprit coopératif.

(Terre de Chez-Nous), E. L.

Ils réclament la religion à l'école

Toronto. — Le synode général de l'église d'Angleterre au Canada s'est fait l'avocat de l'enseignement de la bible dans les écoles comme matière au programme.

Cette résolution a été prise aux sessions de matinée et d'après-midi au cours desquelles l'éducation religieuse de la jeunesse a été mise à l'étude sous tous ses aspects.

La résolution du juge Morley demandait au synode de coopérer avec les autres religions au Canada en demandant au ministre de l'éducation de chaque province où cela n'a pas été fait déjà, de prendre des mesures immédiates relativement à l'introduction de cet enseignement.

Un des membres a fait remarquer que l'avenir du Canada et de l'église dépendait de l'éducation religieuse donnée aux enfants en ce pays.

Raré des vivres après la guerre

Ottawa. — William Mabane, secrétaire parlementaire du ministère britannique des Vivres, a déclaré au Canadian Club qu'il prévoyait une rareté des vivres après la guerre, et il ajoute que les producteurs n'avaient pas à redouter une diminution de la demande à la fin des hostilités.

Il a transmis les remerciements de lord Woolton, ministre des Vivres et de tout le peuple anglais au Canada pour ce qu'il accomplit en approvisionnant le Royaume-Uni de denrées alimentaires. Il a dit que non seulement le Canada aide à procurer en quantité suffisante les produits nécessaires à l'alimentation, mais aussi à varier le menu élément essentiel chez un peuple en guerre.

Il faudrait 30 ans pour reconstruire Milan

Zurich, Suisse. — Selon des rapports parvenus ici de Milan, Son Eminence le Cardinal Schuster, archevêque de Milan, aurait dit dans une lettre circulaire à son clergé qu'il faudrait 30 ans et autant de billions pour réparer les dommages causés par les raids aériens sur la ville.

Il est impossible de reconstruire selon la tradition romane ou médiévale, aurait dit le prélat. Avant les raids aériens, la population était de 1,200,000. Cette population a été réduite à moins d'un demi-million, d'après le rapport.

Quelques pièces seulement du palais de l'archevêché seraient intactes et utilisables.

Louis Ponton devient gouverneur de la Martinique

Alger. — Le Comité français de la libération nationale a nommé l'administrateur colonial Louis Ponton gouverneur de la Martinique, en remplacement de l'amiral Georges Robert qui avait démissionné.

Moscou nie qu'il y ait un second front

Moscou. — La Pravdu insiste sur le fait que les Alliés en Europe n'ont pas encore crée un véritable second front. Le journal estime qu'il y a 212 divisions allemandes sur le front russe et que les Allemands n'en ont retiré aucune pour faire face à l'invasion de l'Italie. Au contraire des troupes allemandes ont été transférées de l'Est à l'Ouest au cours de l'été.

Londres. — La radio de Berlin transmet une dépêche de Tokio disant que le navire d'échange japonais Teia Maru a quitté Yokohama rempli d'Américains et de Canadiens qui étaient aux mains des Japonais depuis décembre 1941. Le navire doit arriver au port d'échange de Mormugao, dans les Indes portugaises, vers le milieu d'octobre. Il rencontrera le navire Grispsholm, autre navire d'échange, parti de New-York le 2 septembre avec 1,330 Japonais à rapatrier. Il devait en prendre 173 autres à Rio. Le navire japonais porte environ 1,250 Américains, 200 Canadiens et 50 Sud-Américains.